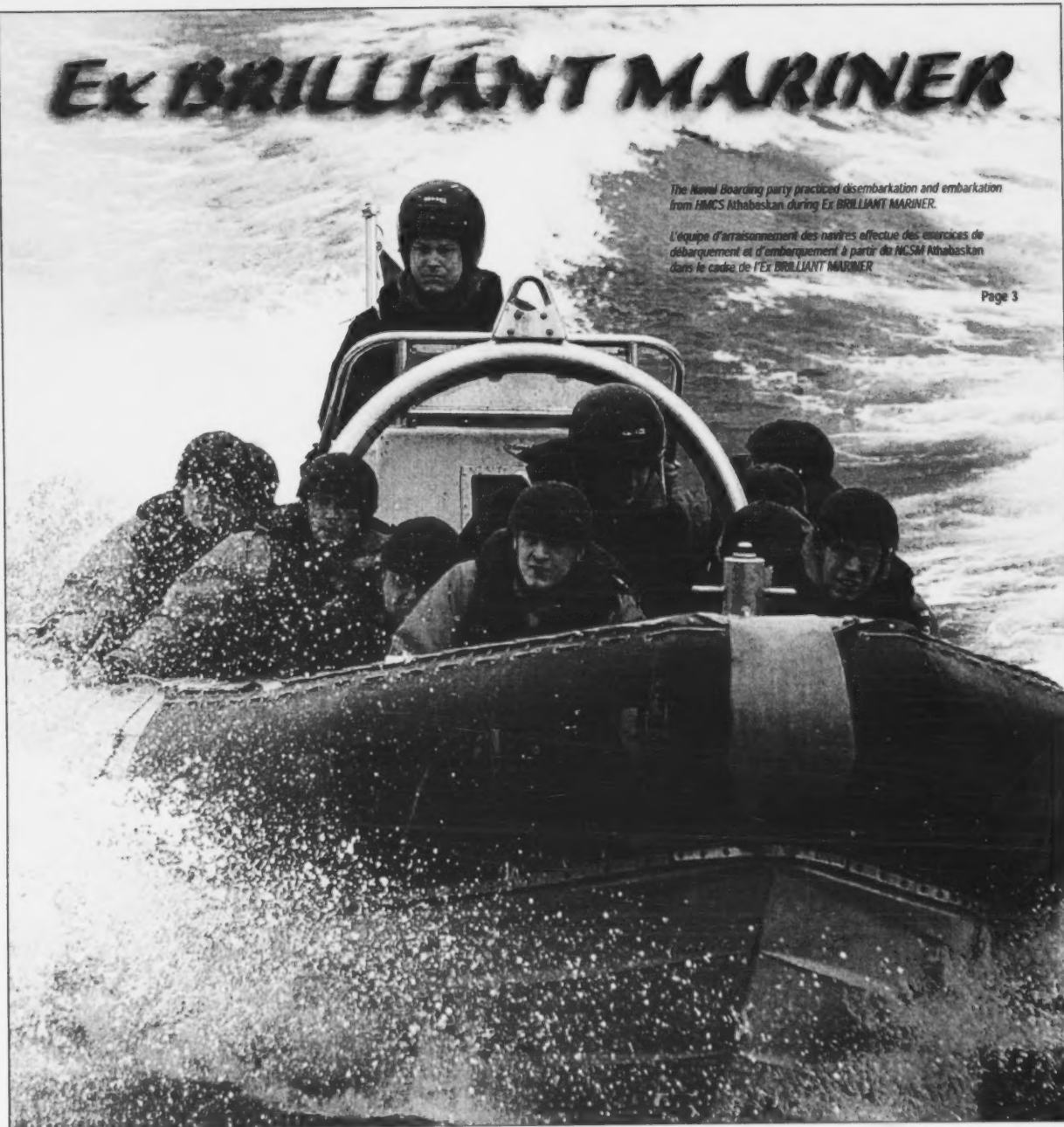


Ex BRILLIANT MARINER

The Naval Boarding party practiced disembarkation and embarkation from HMCS Athabaskan during Ex BRILLIANT MARINER.

L'équipe d'arraisonement des navires effectue des exercices de débarquement et d'embarquement à partir du HMCS Athabaskan dans le cadre de l'Ex BRILLIANT MARINER.

Page 3



In this issue/Dans ce numéro

CF maintainers	6	Navy/Marine	10-11
Talkback/À vous la parole	7	Army/Armée	12-13
Air Force/Force aérienne	8-9	CFPN/BPFC	Supplément/Supplément



National
Defence

Défense
nationale

Canada

Ex BRILLIANT MARINER

The Naval Boarding party practiced disembarkation and embarkation from HMCS Athabaskan during Ex BRILLIANT MARINER.

L'équipe d'arrondissement des navires effectue des exercices de débarquement et d'embarquement à partir du NCSM Athabaskan dans le cadre de l'Ex BRILLIANT MARINER

Page 3



In this Issue/Dans ce numéro

CF maintainers	6	Navy/Marine	10-11
Talkback/A vous la parole	7	Army/Armée	12-13
Air Force/Force aérienne	8-9	CFPN/BPFC	Supplement/Supplément



Formal investigation launched into firefight

By Kristina Davis

Following a firefight that killed one Canadian soldier in late March, the CF has launched a formal investigation.

In what has been described as "major action" at a coalition operating base in northern Helmand on March 28 and 29, Private Robert Costall and one US soldier were killed, while five others—one American, one Afghan and three Canadians—were wounded.

An initial investigation by the CF National Investigation Service (CFNIS), explains Brigadier-General David Fraser,

commander Task Force Afghanistan, necessitated further inquiry.

"The initial findings justify the requirement for further investigation to determine the facts and circumstances surrounding the firefight, including whether any of the casualties may have resulted from 'friendly fire,'" says BGen Fraser in a statement.

Major Bud Garrick, the senior operations officer for the CFNIS, says the investigation is ongoing and includes a variety of steps ranging from forensic analysis to interviews. But this is nothing new for the CFNIS. In fact, he says, the CFNIS investigates every rule of engagement when a Canadian soldier is injured or killed.

Ultimately, explains Maj Garrick, the CFNIS team wants to recreate the events of that evening. But given the unforgiving terrain, weather and hostile environment, it is a real challenge.

"The challenges we face are different from here in Canada...there are potential hostiles," he explains. Yet, while different, he says the NIS will conduct the same kind of professional investigation and will process the scene in a similar way.

Made up of four investigators, the CFNIS team has conducted interviews with soldiers at the scene that night, while another attended the autopsy in Toronto.

An additional four members will soon be joining the team.

Maj Garrick says the team wants the facts, both for the chain of command and the families of Pte Costall and the injured soldiers. And the CFNIS will share information with the Board of Inquiry (BOI). However, he cautions, they are two separate and independent investigations.

The CFNIS investigation, he explains, will make the determination if criminal charges will be laid. The BOI, on the other hand, has will gather evidence for lessons learned.

"The aim of the two combined," he says, "is to know what happened."

Début d'une enquête officielle sur l'échange de feu

par Kristina Davis

À la suite d'un échange de feu qui a coûté la vie à un soldat canadien à la fin mars, les FC ont amorcé une enquête officielle.

Dans ce que l'on a décrit comme une « action majeure » survenue à une base d'opération de la Coalition dans le nord de la province d'Helmand les 28 et 29 mars, le Soldat Robert Costall et un soldat américain ont été tués et cinq autres soldats — un Américain, un Afghan et trois Canadiens — ont été blessés.

L'enquête préliminaire du Service national des enquêtes des Forces canadiennes (SNEFC) a permis d'indiquer qu'il fallait procéder à une enquête plus approfondie, explique le commandant de la

Force opérationnelle en Afghanistan, le Brigadier-général David Fraser.

« Les conclusions initiales justifient le besoin d'une enquête plus approfondie pour établir les faits et circonstances entourant l'échange de feu, et pour déterminer si des pertes ont été causées par des "tirs amis" », a précisé le Bgen Fraser dans une déclaration.

Le Major Bud Garrick, officier des opérations supérieures du SNEFC, indique que l'enquête se poursuit et qu'elle comporte diverses étapes allant de l'analyse médico-légale aux interrogatoires. Mais tout ça n'a pas de secret pour le SNEFC. D'ailleurs, le Maj Garrick souligne que le SNEFC mène une enquête à propos de chaque règle d'engagement lorsqu'un soldat canadien est blessé ou tué.

En bout de ligne, explique le Maj Garrick, l'équipe du SNEFC veut reconstituer les événements de la soirée. Le terrain, la météo et le climat hostile posent tout un défi à l'équipe.

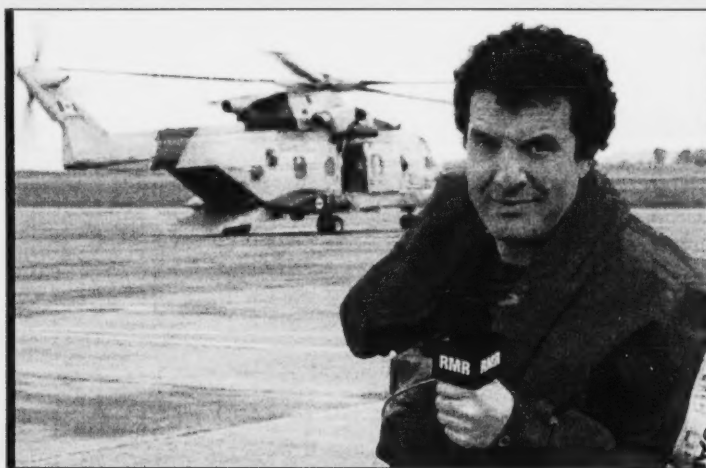
« Les difficultés auxquelles on se heurte diffèrent de celles qu'on retrouve au Canada... Il y a des menaces potentielles », explique-t-il. Pourtant, même si les conditions sont différentes, il explique que le SNEFC effectuera le même type d'enquête professionnelle et traitera la scène du crime de la même façon.

Composée de quatre enquêteurs, l'équipe du SNE a interrogé des soldats qui étaient présents ce soir-là et un enquêteur a assisté à l'autopsie à Toronto. Quatre autres membres se joindront sous peu à l'équipe.

Le Maj Garrick affirme que l'équipe veut recueillir les faits de la chaîne de commandement et des familles du Sdt Costall et des soldats blessés. Le SNEFC communiquera les renseignements recueillis à la Commission d'enquête. Il souligne cependant qu'il s'agit de deux enquêtes distinctes et complètement indépendantes.

L'enquête du SNE, rapporte-t-il, servira à déterminer s'il y a lieu de porter des accusations criminelles. Celle de la Commission d'enquête, quant à elle, vise à recueillir des preuves pour les intégrer aux leçons retenues.

« Le but des deux enquêtes combinées est de savoir ce qui s'est passé », soutient-il.



SGT EILEEN REDDING

CF Supporter

Rick Mercer spent the day with crews from the Canadian Forces School of Search and Rescue (CFSSAR) and 442 Transport and Rescue Squadron at 19 Wing Comox March 28, filming a segment for his show, "The Rick Mercer Report". A great supporter of the CF, he has previously spent time with the troops in Afghanistan, learned winter survival techniques from the Canadian Rangers and trained with the SkyHawks at 8 Wing Trenton, before making the big jump with the CDS, Gen Rick Hillier.

Un appui pour les FC

Rick Mercer a passé la journée du 28 mars avec des équipages de l'École de recherche et de sauvetage des Forces canadiennes (ERSFC) et avec le 442^e Escadron de transport et de sauvetage de la 19^e Escadre Comox pour filmer un topo pour son émission de télévision, le Rick Mercer Report. Ardent défenseur des FC, il a déjà passé du temps avec les troupes en Afghanistan, il a appris des techniques de survie hivernale grâce aux Rangers canadiens et il s'est entraîné avec les SkyHawks de la 8^e Escadre Trenton, avant de faire le grand saut avec le CEMD, le Gén Rick Hillier.

MAPLE LEAF / LA FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DMCS
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DMSC
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TELEPHONE: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@news.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1488-4238 - INDICATEUR A 75-280-085/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod

(819) 997-0543
macledc3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj Ric Jones

(819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod

(819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)
Lyne Mathieu

(819) 997-0590

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Isabelle Lessard

(819) 997-0751

WRITER / REDACTION
Kristina Davis

(819) 997-0741

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette

(819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

(819) 997-0751

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to The Maple Leaf and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à La Feuille d'érable et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTO PAGE 1: MCPL/CPLC CHARLES BARBER

Canadian flagship leads NATO Reaction Forces through BRILLIANT MARINER

By Sarah Gilmour

HMCS Athabaskan and her crew of 309 sailors, soldiers and air personnel, recently participated in one of the largest exercises to be seen by NATO maritime forces.

Exercise BRILLIANT MARINER ran from March 24 to April 6 in the North Sea and off the coast of Denmark. The exercise certified the NATO Reaction Force, 7th rotation (NRF 7) to be ready to deploy at a moment's notice to international events such as counter-terrorism operations.

Task group commander, Commodore Denis Rouleau oversaw more than 2 000 personnel from over 20 nations and more than 60 ships. Along with 80 land, air and naval elements from 20 nations, the sailors, soldiers, and air personnel operated in a complex environment that exercised many of the assigned missions of the NRF.

"It is the first time I have exercised in Denmark," said Spanish Major Carlos Perez Urruti of his ship, upon arriving in Denmark. "We are used to operating in the Mediterranean and for us it is valuable training to operate under different conditions, especially in this climate."

The exercise was split into three phases. The first began in the harbour, where

participants encountered initial difficulty learning to communicate with each other.

"There were different countries, like Sweden, who don't know NATO codes," said Commander Chris Dickinson, Cmdr Rouleau's assistant. He explained it took awhile to get all involved parties using the same codes and learning to be patient while everyone was trying to send and decipher messages.

Phases one and two culminated in an at-sea training scenario, where ships had to stop a terrorist arms flow, protect civilians, and practice crisis management, among other skills. Participating ships encountered submarine and asymmetrical threats on top of the constant terrorist threat. Phase two also saw ships sailing out to sea to practice the skills they learned in harbour.

At the end of the day, Cmdr Rouleau was pleased with how the exercise went. In his farewell message to the ships in his Task Group, he thanked captains and crews for their efforts.

"I am delighted with the way in which you persevered through adversity," he said. "Your teams demonstrated hard work, dedication, and professionalism... If and when NRF is activated, the timeline will be very short and could well put us face-to-face with the same challenges that

we successfully overcame this time under exercise condition."

With the NRF fully certified as an operational unit, they will join NATO's equivalent in land and air forces for a larger

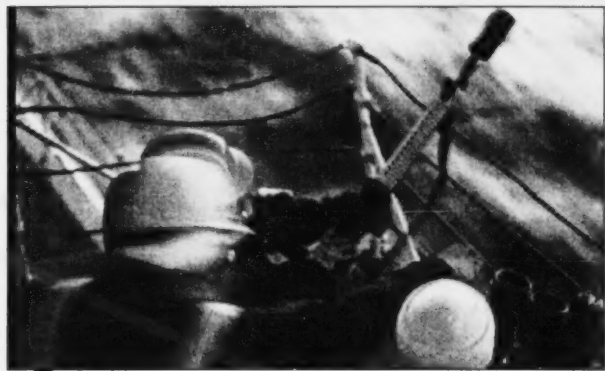
exercise off the west coast of Africa, in Ex STEADFAST JAGUAR.

This exercise will focus more on humanitarian aid, broadening the NRF 7's training scope, said Cdr Dickinson.



At the helm, steering HMCS Athabaskan is Lt. Jason Thorburn. Lt. Thorburn is a NETA (Acoustic) technician. The Mat T. Jason Thorburn, technician (acoustique) NETA, à la barre du NCSM Athabaskan.

Ex BRILLIANT MARINER : un navire-amiral canadien guide la Force de réaction de l'OTAN



Lt. Derek Buchanan, quickly prepares to fire a messenger line across to SPS Pantino. The messenger line will be used to pull a heavier distance marking line from HMCS Athabaskan to SPS Pantino.

Le Mat T. Derek Buchanan, du NCSM Athabaskan, s'apprête à lancer un fil porte-amirale au SPS Pantino. Le fil servira à tirer une ligne de marquage de distance plus lourde.

par Sarah Gilmour

Le NCSM Athabaskan et ses 309 membres d'équipage ont récemment participé à l'un des plus importants exercices de toute l'histoire de l'OTAN.

L'exercice BRILLIANT MARINER, qui s'est déroulé du 24 mars au 6 avril en mer du Nord, au large du Danemark, visait à préparer la Force de réaction de l'OTAN, 7^e rotation (NRF 7) à intervenir sur-le-champ dans des événements internationaux, comme des opérations de contre-terrorisme.

Le Commodore Denis Rouleau, commandant du groupe opérationnel, a supervisé plus de 2 000 soldats, marins et aviateurs rattachés à 80 éléments différents à bord d'une soixantaine de navires en provenance de plus de 20 pays. Ils ont simulé bon nombre des missions assignées à la NRF dans un environnement complexe.

« C'est la première fois que le Siff participe à un exercice au Danemark », fait savoir le Major espagnol Carlos Perez Urruti à l'arrivée de son navire au Danemark. « Nous sommes habitués à la

Méditerranée, alors c'est crucial pour nous de goûter à d'autres climats, particulièrement celui-ci. »

L'exercice comportait trois volets, le premier s'étant déroulé au port, où les participants ont dû d'abord apprendre à se faire comprendre.

« Certains pays, comme la Suède, ne connaissent pas les codes de l'OTAN », signale le Capitaine de frégate Chris Dickinson, l'adjoint du Cmdr Rouleau. Il a expliqué qu'il a fallu du temps pour amener toutes les parties à utiliser les mêmes codes et qu'il fallait être patient pendant qu'on essayait d'envoyer et de déchiffrer des messages.

Le point culminant des deux premiers volets était une formation en mer où les navires devaient intercepter un chargement d'armes terroristes, protéger des civils et mettre en pratique, entre autres, la gestion de crise. En plus de la menace terroriste, ils ont affronté des sous-marins et ont dû faire face à des menaces asymétriques. Lors du deuxième volet, les navires ont également mis en pratique, en mer, les manœuvres qu'ils ont apprises dans le port.

Au bout du compte, le Cmdr Rouleau était satisfait des résultats de l'exercice. Dans son message d'adieu aux navires de son groupe opérationnel, il a remercié les capitaines et les équipages de leurs efforts.

« Vous avez perseveré malgré l'adversité et j'en suis content », a-t-il affirmé. « Vos équipes ont travaillé avec application, détermination et professionnalisme... Si jamais la NRF est activée, nous aurons peu de temps pour nous préparer et nous

risquons d'être confrontés aux mêmes défis que ceux que nous avons relevés au cours de l'exercice. »

Maintenant qu'elle est une unité opérationnelle accréditée, la NRF se joindra aux forces terrestres et aériennes de l'OTAN pour participer à l'exercice d'envergure STEADFAST JAGUAR, au large de la côte ouest d'Afrique.

Cet exercice sera axé sur l'aide humanitaire, ce qui permettra à la NRF 7 de se perfectionner davantage, renchérit le Capl Dickinson.



Both waves of HMCS Athabaskan's boarding party practice their ladder climbing skills as they ready themselves for possible boarding operations during Ex BRILLIANT MARINER.

Les deux vagues de l'équipe d'arrivage du NCSM Athabaskan s'entraînent à monter sur une échelle afin de se préparer à d'éventuelles manœuvres d'arrivage lors de l'ex BRILLIANT MARINER.

13-year-old Vancouver girl captures notions of peace in poster

By Kristina Davis

The Lebreton Gallery at the Canadian War Museum (CWM) is chock-full of large artifacts—among them armoured vehicles and the ever-imposing Voodoo. In stark contrast, tucked near the windows, are a series of vividly coloured posters promoting peace.

Drawn by Canadian youth between the ages of 11 and 13, they are part of the 18th annual Peace Poster Contest organized by Lions Club International. Themed "Peace Without Borders", the contest is run internationally and attracts entries from more than 60 countries. This is the first time the Lions Club of Canada has selected a winner from among the Canadian submissions.

Honoured April 6, Powin Lau, a 13-year-old from Vancouver, B.C., was the overall Canadian winner beating out more than 4 000 other submissions.

Described by the judges, including a prominent Canadian arts reporter and editor, as well as the Dean of the Faculty of Art at the Ontario College of Art and Design, and members of the Lions Club, as "inventive", "most advanced in terms of concept" and "clever", the teenager accepted her award before about 100 spectators at the CWM.

Judged on originality, artistic merit and portrayal of the theme, Ms. Lau used a combination of watercolour, acrylic and even pastels to create an almost three-dimensional work.

"I hoped that by doing something small, it would result in something big," says the articulate teenager. And while

the notion of peace may seem difficult to wrestle with, Ms. Lau says even kids can make a little bit of a difference. "Even if you're thinking of 'Peace Without Borders', then my poster is a success."

Looking around at the vastness of the Lebreton Gallery, Lion Terry Graham, international director of Lions Club International, says they were honoured to share that space, even just for a little while, and to showcase the talent of 11 young Canadians.

And while the Lions Club intends to display the artwork throughout the year at local Lions' Clubs, Joe Guerts, director and CEO of the CWM, had an interesting offer for the artists—the possibility of donating their work to the CWM.

"The museum is keenly interested not only in the history of our children in the past affected by war, but also in what young people today have to say about conflict whether they are raging now or ended long ago."

Vice-Admiral Drew Robertson, Chief of the Maritime Staff representing the Chief of the Defence Staff, says the work of the young artists promoting peace has a special meaning to the men and women of the CF. "It's our bottom line," he explains, "it's what the government asks us to achieve."

The CF, he says, is engaged around the world in the pursuit of international peace, security and stability. "We're working towards," he says, "the vision the artists in this competition strove to capture."



Image of winning poster
Poster by Powin Lau

Une jeune fille de Vancouver de 13 ans dessine une affiche remplie de notions de paix

par Kristina Davis

La galerie Lebreton du Musée canadien de la guerre (MCG) est remplie d'artefacts gigantesques — dont des véhicules blindés et l'imposant Voodoo. Or, pour contraster, près des fenêtres, se trouvent des affiches bizarres de couleurs chatoyantes qui font la promotion de la paix.

Ce sont des créations d'enfants canadiens âgés entre 11 et 13 ans, qui participaient au 18^e concours d'affiches pour la paix de l'Association internationale des clubs Lions intitulé « La paix sans frontières ». Le concours est lancé à l'échelle internationale et des enfants de plus de 60 pays y participent. C'était la première fois que le club Lions du Canada choisissait une affiche parmi les participants canadiens.

Le 6 avril, Powin Lau, une jeune fille de 13 ans originaire de Vancouver (C.-B.), a été honorée. Elle a été couronnée championne canadienne parmi 4 000 participants.

Les juges, notamment un journaliste du domaine des arts ainsi que le doyen de la faculté des arts du Ontario College of Art and Design, ainsi que des membres du club Lions, ont dit de son œuvre qu'elle était « innovatrice », « très poussée sur le plan du concept » et « ingénieuse ». La jeune adolescente a accepté son prix devant une centaine de personnes au MCG.

Jugée sur son originalité, son mérite artistique et la fidélité au thème, l'œuvre de M^{lle} Lau a été réalisée à l'aquarelle, à l'acrylique et même aux pastels, ce qui donnait à l'affiche un air tridimensionnel.

« Je voulais, en faisant quelque chose de petit, avoir de grands résultats », explique la jeune femme éloquente. Bien que le concept de la paix semble un sujet difficile à cerner, M^{lle} Lau affirme que même les enfants peuvent faire une différence. « Même si l'on ne fait que penser au thème "La paix sans frontières", alors mon affiche a atteint sa mission. »

Épate par la grandeur de la galerie Lebreton, Terry Graham, directeur international de l'Association internationale des clubs Lions, avoue avoir été honoré de partager cet espace, ne serait-ce que pour une courte

période, et d'ainsi faire valoir les talents de 11 jeunes Canadiens.

Bien que le club Lions prévoit exposer les œuvres toute l'année dans les clubs Lions locaux, Joe Guerts, directeur et PDG du MCG, avait une offre alléchante pour les artistes : la possibilité de donner leur affiche au MCG.

« Le musée s'intéresse certes à l'histoire des enfants affectés par la guerre dans le passé, mais il s'intéresse aussi aux jeunes d'aujourd'hui et à ce qu'ils ont à dire à propos des conflits, qu'ils fassent rage maintenant ou que ce soit des guerres d'autrefois. »

Le Vice-amiral Drew Robertson, chef d'état-major de la Force maritime, au nom du chef d'état-major de la Défense, affirme que le travail de jeunes artistes qui valorisent la paix revêt une signification toute spéciale pour les hommes et les femmes des FC. « C'est notre ultime résultat, c'est le but que le gouvernement nous demande d'atteindre », explique-t-il.

Il précise que les FC s'engagent aux quatre coins de la planète par souci de paix, de sécurité et de stabilité internationales. « Nous visons ce que les artistes participants ont tenté d'illustrer. »



Powin Lau, 13 ans, a été élue gagnante du 18^e concours canadien de l'Association internationale des clubs Lions intitulé « La paix sans frontières ».

Powin Lau, une artiste de 13 ans originaire de Vancouver (C.-B.), a été couronnée championne canadienne parmi 4 000 participants au 18^e concours annuel d'affiches pour la paix de l'Association internationale des clubs Lions. Le concours a été organisé en collaboration avec le Musée canadien de la guerre à Ottawa.



13-year-old Vancouver girl captures notions of peace in poster

By Kristina Davis

The Lebreton Gallery at the Canadian War Museum (CWM) is chock full of large artifacts—among them armoured vehicles and the ever-imposing Voodoo. In stark contrast, tucked near the windows, are a series of vividly coloured posters promoting peace.

Drawn by Canadian youth between the ages of 11 and 13, they are part of the 18th annual Peace Poster Contest organized by Lions Club International. Themed "Peace Without Borders", the contest is run internationally and attracts entries from more than 60 countries. This is the first time the Lions Club of Canada has selected a winner from among the Canadian submissions.

Honoured April 6, Powin Lau, a 13-year-old from Vancouver, B.C., was the overall Canadian winner beating out more than 4 000 other submissions.

Described by the judges, including a prominent Canadian arts reporter and editor, as well as the Dean of the Faculty of Art at the Ontario College of Art and Design, and members of the Lions Club, as "inventive", "most advanced in terms of concept", and "clever", the teenager accepted her award before about 100 spectators at the CWM.

Judged on originality, artistic merit and portrayal of the theme, Ms. Lau used a combination of watercolour, acrylic and even pastels to create an almost three-dimensional work.

"I hoped that by doing something small, it would result in something big," says the articulate teenager. And while

the notion of peace may seem difficult to wrestle with, Ms. Lau says even kids can make a little bit of a difference. "Even if you're thinking of 'Peace Without Borders', then my poster is a success."

Looking around at the vastness of the Lebreton Gallery, Lion Terry Graham, international director of Lions Club International, says they were honoured to share that space, even just for a little while, and to showcase the talent of 11 young Canadians.

And while the Lions Club intends to display the artwork throughout the year at local Lions' Clubs, Joe Guerts, director and CEO of the CWM, had an interesting offer for the artists—the possibility of donating their work to the CWM.

"The museum is keenly interested not only in the history of our children in the past affected by war, but also in what young people today have to say about conflict whether they are raging now or ended long ago."

Vice-Admiral Drew Robertson, Chief of the Maritime Staff representing the Chief of the Defence Staff, says the work of the young artists promoting peace has a special meaning to the men and women of the CF. "It's our bottom line," he explains, "it's what the government asks us to achieve."

The CF, he says, is engaged around the world in the pursuit of international peace, security and stability. "We're working towards," he says, "the vision the artists in this competition strove to capture."



image of winning poster

Photo de l'affiche gagnante

Une jeune fille de Vancouver de 13 ans dessine une affiche remplie de notions de paix

par Kristina Davis

La galerie Lebreton du Musée canadien de la guerre (MCG) est remplie d'artefacts gigantesques — dont des véhicules blindés et l'imposant Voodoo. Or, pour contraster, près des fenêtres, se trouvent des affiches baragrées de couleurs chatoyantes qui font la promotion de la paix.

Ce sont des créations d'enfants canadiens âgés entre 11 et 13 ans, qui participaient au 18^e concours d'affiches pour la paix de l'Association internationale des clubs Lions intitulé « La paix sans frontières ». Le concours est lancé à l'échelle internationale et des enfants de plus de 60 pays y participent. C'était la première fois que le club Lions du Canada choisissait une affiche parmi les participants canadiens.

Le 6 avril, Powin Lau, une jeune fille de 13 ans originaire de Vancouver (C.-B.), a été honorée. Elle a été couronnée championne canadienne parmi 4 000 participants.

Les juges, notamment un journaliste du domaine des arts ainsi que le doyen de la faculté des arts du Ontario College of Art and Design, ainsi que des membres du club Lions, ont dit de son œuvre qu'elle était « innovatrice », « très poussée sur le plan du concept » et « ingénieuse ». La jeune adolescente a accepté son prix devant une centaine de personnes au MCG.

Jugée sur son originalité, son mérite artistique et la fidélité au thème, l'œuvre de M^{lle} Lau a été réalisée à l'aquarelle, à l'acrylique et même aux pastels, ce qui donnait à l'affiche un air tridimensionnel.

« Je voulais, en faisant quelque chose de petit, avoir de grands résultats », explique la jeune femme éloquente. Bien que le concept de la paix semble un sujet difficile à cerner, M^{lle} Lau affirme que même les enfants peuvent faire une différence. « Même si l'on ne fait que penser au thème "La paix sans frontières", alors mon affiche a atteint sa mission. »

Épaté par la grandeur de la galerie Lebreton, Terry Graham, directeur international de l'Association internationale des clubs Lions, avoue avoir été honoré de partager cet espace, ne serait-ce que pour une courte

période, et d'ainsi faire valoir les talents de 11 jeunes Canadiens.

Bien que le club Lions prévoit exposer les œuvres toute l'année dans les clubs Lions locaux, Joe Guerts, directeur et PDG du MCG, avait une offre alléchante pour les artistes : la possibilité de donner leur affiche au MCG.

« Le musée s'intéresse certes à l'histoire des enfants affectés par la guerre dans le passé, mais il s'intéresse aussi aux jeunes d'aujourd'hui et à ce qu'ils ont à dire à propos des conflits, qu'ils fassent rage maintenant ou que ce soit des guerres d'autrefois. »

Le Vice-amiral Drew Robertson, chef d'état-major de la Force maritime, au nom du chef d'état-major de la Défense, affirme que le travail de jeunes artistes qui valorisent la paix revêt une signification toute spéciale pour les hommes et les femmes des FC. « C'est notre ultime résultat, c'est le but que le gouvernement nous demande d'atteindre », explique-t-il.

Il précise que les FC s'engagent aux quatre coins de la planète par souci de paix, de sécurité et de stabilité internationales. « Nous visons ce que les artistes participants ont tenté d'illustrer. »



Powin Lau, a 13-year-old artist from Vancouver, B.C., was the Canadian winner of the 18th annual Lions International Peace Poster Contest. She was honoured at a ceremony at the CWM in Ottawa April 6.

Powin Lau, une artiste de 13 ans originaire de Vancouver (C.-B.) a remporté le volet canadien du 18^e concours annuel d'affiches pour la paix de l'Association internationale des clubs Lions. Le 6 avril, on a souligné sa victoire au Musée canadien de la guerre à Ottawa.

Patrol overcomes terrain, weather to confirm sovereignty

By Peter Moon

A CF sovereignty patrol has travelled almost 5 000 kilometres and overcome some of the most difficult terrain and weather in the world to confirm Canada's sovereignty in the High Arctic. The expedition was called Operation NUNALIVUT, Inuktitut for "land that is ours".

The patrol broke snowmobiles, damaged komatiks (sleds) and coped with -40°C temperatures, 70 k.p.h. winds, white-outs and two fierce blizzards. During the second blizzard Ranger Sergeant Allen Pogotak, of Holman, N.W.T., was awakened by scuffling sounds outside his tent. "I went outside and it was a polar bear," he said. "I yelled and it took off into the white-out. I had a shotgun with me."

"It was very satisfying doing this for Canada. This is our land."

— Ranger Jeff Kuptana

The 42-member patrol had 11 Regular Force members and 31 Canadian Rangers divided into five teams. The teams left Mould Bay, N.W.T., and Isachsen, Grise Fiord and Resolute Bay, all in Nunavut, before coming together and finishing the patrol as a single group at Resolute Bay on April 9. The patrol teams gathered information on numerous abandoned buildings, equipment and airfields that might be of use in an emergency, such as a major air disaster.

More than 50 people provided logistical and communications support. Twin-Otter aircraft from 440 Transport Squadron provided airlift and helped

find routes through sea ice where ice ridges were sometimes more than three metres high.

"This has never been done on this scale before," said Lieutenant-Colonel Drew Artus, chief of staff for Joint Task Force (North). "This patrol has demonstrated our ability to exert our sovereignty and do operations anywhere in the Arctic. We're prepared to protect the Arctic with whatever it takes and to respond to any emergency. Everyone involved played a part in this operation's success."

Major Chris Bergeron, commanding officer of 1st Canadian Ranger Patrol Group and the patrol's

leader, praised the Rangers. "I can't say enough about the Rangers," he said. "They are truly the sovereign people of the North. They are our eyes and ears and our guides. They live in the North, they know the ice, they know how to survive and they've been here for many, many years. Canada owes them a lot."

"It was an important patrol," said 21-year-old Ranger Jeff Kuptana, of Sachs Harbour, N.W.T. "It was very satisfying doing this for Canada. This is our land."

Mr. Moon was PAO on Op NUNALIVUT.



A 42-member CF sovereignty patrol arrives today in Resolute Bay, Nunavut, after travelling almost 4 500 kilometres across some of the world's most rugged terrain in the High Arctic.

Une patrouille de souveraineté de 42 membres des FC arrive à Resolute Bay, au Nunavut, après avoir parcouru près de 4 500 km en terrain très accidenté dans l'Extrême-Arctique.

Confirmation de la souveraineté en terrain accidenté et par des températures extrêmes

par Peter Moon

Une patrouille de souveraineté effectuée par les FC a amené des Rangers et des militaires à parcourir près de 5 000 km en terrain très accidenté et dans des températures parmi les plus âpres au monde afin de confirmer la souveraineté canadienne dans l'Extrême-Arctique. L'expédition avait pour nom opération NUNALIVUT, un mot qui signifie « terre qui nous appartient » en inuktitut.



La patrouille a abîmé des motoneiges, endommagé des kometiks (traîneaux à chiens) et les participants ont dû endurer des températures de -40 °C, des vents de 70 km/h, des voiles blancs et deux blizzards violents. Lors du second blizzard, le Ranger canadien Sergent Allen Pogotak, d'Holman (T. N.-O.), a été réveillé par des bruits à l'extérieur de sa tente. « Je suis allé voir dehors, c'était un ours polaire », a-t-il déclaré. « J'ai crié et l'animal a disparu dans le voile blanc. J'avais mon fusil de chasse. »

La patrouille de 42 personnes comptait 11 membres de la Force régulière et 31 Rangers canadiens, divisés en cinq équipes. Les équipes sont parties de Mould Bay (T. N.-O.), Isachsen, Grise Fiord et Resolute Bay, (tous des villages de Nunavut), avant de se regrouper et de terminer la patrouille ensemble à Resolute Bay, le 9 avril. Les équipes de patrouille ont recueilli des renseignements sur plusieurs immeubles abandonnés, sur l'équipement et les aérodromes qui pourraient être utilisés en cas de crise comme une catastrophe aérienne.

Une cinquantaine de personnes ont fourni le soutien logistique et le soutien de communication. Le Twin-Otter du 440^e Escadron de transport a transporté les Rangers et a aidé à repérer les trajets là où la glace marine et les ondes glaciales atteignaient parfois une hauteur de trois mètres.

« Jamais auparavant avait-on tenté une patrouille à une telle échelle », a affirmé le Lieutenant-colonel

Canadian Ranger Norman Idout, of Resolute Bay, Nunavut, receives a welcome home kiss from friend Lizze Amarualik on his arrival in Resolute Bay. He was a member of the patrol.

Le Ranger canadien Norman Idout de Resolute Bay, au Nunavut, est accueilli par son amie Lizze Amarualik à son arrivée à Resolute Bay. Il participait à la patrouille.

Drew Artus, chef d'état-major de la Force opérationnelle interarmées du Nord. « La patrouille nous a permis de prouver que nous étions capables de faire régner notre souveraineté et de mener des opérations n'importe où en Arctique. Nous sommes prêts à protéger l'Arctique, coûte que coûte pour répondre à n'importe quelle situation d'urgence. Tous les participants ont contribué au succès de cette opération. »

« C'était très satisfaisant d'accomplir un travail du genre pour le Canada. C'est notre territoire. »

— Ranger Jeff Kuptana

Le Major Chris Bergeron, commandant du 1^{er} Groupe de patrouille des Rangers canadiens et chef de la patrouille, a loué les habiletés des Rangers. « Je ne saurais jamais trop insister sur l'apport des Rangers », a-t-il affirmé. « Ils sont véritablement le peuple souverain du Nord. Ce sont nos yeux, nos oreilles, nos guides. Ils habitent le Nord, ils connaissent la glace, ils savent comment y survivre et ils connaissent la région depuis des années. Le Canada leur doit beaucoup. »

« C'était une patrouille importante », a affirmé le Ranger canadien Jeff Kuptana, de Sachs Harbour (T. N.-O.), âgé de 21 ans. « C'était très satisfaisant d'accomplir un travail du genre pour le Canada. C'est notre territoire. »

M. Moon était officier des affaires publiques de l'Op NUNALIVUT.

Mechanics battle dust and heat in Afghanistan

By Capt Mark Peebles

KANDAHAR AIRFIELD — A mechanized platoon arrives back in the middle of the night from a week of operations. They are battered, beat and in dire need of rest and recuperation. And those are just the vehicles.

Southern Afghanistan's rugged environment will put even the toughest machines—and their mechanics—to the test. Yet the National Support Element's Maintenance Platoon keeps Task Force Orion rolling with hard work, smarts and resourcefulness.

Task Force Orion has operated on a relentless tempo since they arrived in Kandahar last February. With virtually every one of the Task Force's 213 vehicles operating 'outside the wire' for extended stretches, the challenge of keeping that fleet running on a high operational tempo can be immense.

What Warrant Officer Norris Carlson and his platoon have set up is a drive-through process when mechanized platoons come back from operations. Companies and platoons are given a time frame to get their vehicles in when they arrive.

In that span of time, vehicles will roll into the tented maintenance bays. Once inside, they get safety inspections, driver maintenance, weapons technicians check the weapon systems and fire control systems technicians make sure the sights and targeting systems are good to go.

"The concept is that a vehicle goes in battle-broken and comes out as serviceable as we can make it in the time frame we have," says WO Carlson.

Considering the amount of vehicles which come in for maintenance at any one point, the maintainers have resorted to prioritization—a sort of 'vehicle triage'—in order to get the important vehicles out first. WO Carlson says it is more common sense than any kind of

new idea. He adds that the priorities vary depending on the group going through.

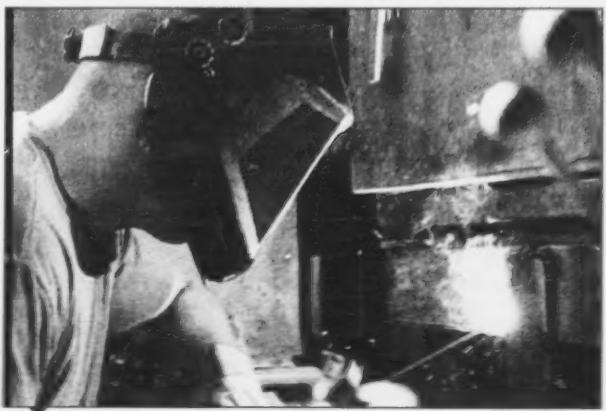
The biggest problem the crew has encountered so far among the vehicles is the strain on the vehicles' suspension. The rugged terrain and the rutty paths wreak havoc with the suspension systems. WO Carlson says they have gone through a number of drive shafts, differentials in addition to the 230 tires they have replaced and more than 1 000 they have fixed.

Another problem is the chalk fine dust that seems inescapable in southern Afghanistan. Corporal Neil Davies, a vehicle technician, says they go through a lot of air filters just due to the dust. WO Carlson adds that as the weather gets hotter, dust and heat will become bigger issues as dust collects in radiators and air filters.

Cpl Mike Pizio says it is also a matter of equipment usage. The fire control systems technician says that despite a lot of the equipment coming in new with the deployment, they see a lot more wear and tear than back in Canada. "A lot of the sights get used more in one month here than they would in one year back in Canada," he says.

With the high tempo of operations, the amount of wear and tear on vehicles and equipment, and the logistical limitations of being halfway across the world, it means a lot of long hours for the maintainers when the platoons and convoys come in from 'outside the wire'. It's not uncommon for mechanics to work well into the night when a flood of vehicles comes in for maintenance. Cpl Davies says it is all part of the job: making sure his fellow soldiers' equipment is fit to fight.

"Sometimes we work late, but that's the way it is and I have no problem with that," he says. "When the infantry's gotta roll, they gotta roll."



Cpl Patrick Beckett works some repairs on a HMMV 10-ton truck at the National Support Element Maintenance Platoon compound at Kandahar Airfield.

Le Cpl Patrick Beckett s'occupe des petites réparations sur un camion HMMV de 10 tonnes dans l'enceinte du peloton de maintenance de l'Élément national de soutien à l'aéroport de Kandahar.

Des mécaniciens combattent la poussière et la chaleur en Afghanistan

par le Capt Mark Peebles

AÉRODROME DE KANDAHAR — Un peloton mécanisé revient en pleine nuit d'une semaine d'opérations. Ils sont amochés, épuisés et en grand besoin de repos et de récupération. Et on ne parle que des véhicules.

L'environnement aride du Sud de l'Afghanistan constitue un test implacable pour les appareils les plus robustes — et pour leurs mécaniciens. Pourtant, le peloton de maintenance de l'Élément de soutien national subvient aux besoins de la Force opérationnelle Orion. Une affaire de débrouillardise, de perspicacité et de travail acharné.

La FO Orion fonctionne à un rythme accéléré depuis son arrivée à Kandahar en février dernier. Comme la quasi-totalité des 213 véhicules de la FO roule durant de longues périodes « à l'extérieur de la clôture », c'est tout un défi que de tenir cette flotte en état opérationnel à pareille cadence.

L'Adjudant Norris Carlson et son peloton ont mis au point un processus d'entretien en chaîne pour les pelotons mécanisés revenant d'opérations. Les compagnies et les pelotons disposent d'une fenêtre horaire pour amener les véhicules des leur arrivée à la base.

Durant cette période, les véhicules entrent dans les baies de maintenance aménagées sous des tentes. On y pratique des inspections de sécurité et la

maintenance par le conducteur: les techniciens d'armement vérifient les systèmes d'armes et les techniciens en systèmes de conduite du tir s'assurent du bon état des systèmes de visée et de désignation d'objectif.

« L'idée est qu'un véhicule y entre amoché du combat et en sort dans le meilleur état possible pour le délai dont on dispose », explique l'Adj Carlson.

Ve la quantité de véhicules reçus à cette fin, les spécialistes de la maintenance ont choisi de les ordonnancer — en créant un genre de « triage des véhicules », pour donner la priorité au matériel le plus important. L'Adj Carlson y voit plus une question de bon sens qu'une nouvelle méthode, ajoutant que les priorités varient selon le groupe reçu.

Le pire des problèmes auquel fait face l'équipe est celui des systèmes de suspension, mis à rude épreuve par un terrain accidenté et de profondes ornières. L'Adj Carlson signale avoir changé plusieurs arbres de transmission et différentiels, en plus des 230 pneus remplacés. Plus de 1 000 pneus ont été réparés.

Un autre grave problème est la poussière, fine comme de la craie, qui semble omniprésente dans le Sud de l'Afghanistan. Le Corporal Neil Davies, technicien de véhicules, dit changer beaucoup de filtres à air à cause de cette poussière. L'Adj Carlson ajoute que plus il fera chaud, plus la poussière et la chaleur affecteront les radiateurs et les filtres.

Le Corporal Mike Pizio, technicien en systèmes de conduite du tir, parle de l'utilisation intensive du matériel. Même si une bonne part du matériel était neuf au moment du déploiement, il s'use beaucoup plus vite qu'au Canada. « Plusieurs des systèmes de visée sont utilisés plus souvent en un mois ici qu'ils ne le seraient en un an au pays », précise-t-il.

La cadence élevée des opérations, les dommages accrus aux véhicules et à l'équipement et les contraintes logistiques liées à l'éloignement se traduisent par de

longues heures de travail pour les spécialistes de la maintenance lorsque pelotons et convois reviennent de « derrière la clôture ». Il n'est pas inhabituel pour les mécaniciens de travailler tard dans la nuit quand plusieurs véhicules arrivent pour de la maintenance. Pour le Cpl Davies, cela fait partie de la commande: s'assurer que le matériel de ses camarades est prêt au combat.

« Il arrive que l'on travaille tard, mais c'est la règle du jeu et je peux vivre avec, dit-il. Quand l'infanterie doit se mettre en branle, il faut que ça bouge. »



Cpl Jay Dance works on an armoured vehicle engine at the National Support Element's Maintenance Platoon compound.

Le Cpl Jay Dance travaille au moteur d'un blindé dans l'enceinte du peloton de maintenance de l'Élément national de soutien.

Joint Fires Working Group to be held in June

International and Canadian participants will be meeting June 26-29—the first of several Joint Fires Working Groups—in Ottawa to discuss topics related to Joint Fires and to further develop the Joint Fires Concept of Operations.

"Asymmetric warfare, urban warfare and the three-block war call for more collaboration between both the Canadian Forces and coalition nations by sharing information and assets," says Commander George Prudat, Effective Engagement team leader.

The Effective Engagement Team, a section within the CF Experimentation Centre located at Shirley's Bay in Ottawa, has been working with Defence Research and Development Canada (DRDC) and many other CF organizations and individuals interested in Joint Fires. The team notes that "Joint fires is a network of air, sea and/or land-based sensors, weapons

and command and control platforms that combine to provide a mix of lethal and non-lethal options for engaging the enemy".

The project will both ensure that this collaboration occurs and improve interoperability between maritime, land, air, and special operation groups. Joint Fires will lead to a fire capability that is responsive to immediate call for fires request and it will allow all services to designate and prioritize targets and to allocate firing responsibilities to any services.

For more information on Joint Fires or to register to attend the working group, please visit the Canadian Forces Experimentation Centre's site at http://dcids.mil.ca/websites/viewHTML_e.asp?islandid=77 or contact Chief Warrant Officer Gaetan Lavoie at 613-949-6751.

Le groupe de travail sur les tirs interarmées se réunira en juin

Les membres internationaux et canadiens du premier groupe de travail sur les tirs interarmées se réuniront pour la première fois du 26 au 29 juin à Ottawa pour discuter de ce sujet et définir avec plus de précision le concept d'opérations des tirs interarmées.

« La guerre asymétrique, la guerre en milieu urbain et la guerre à trois volets requièrent une plus grande collaboration entre les Forces canadiennes et les nations de la coalition, qui doivent échanger des renseignements et partager leurs ressources », a affirmé le Capitaine de frégate George Prudat, chef d'équipe d'engagement efficace.

L'équipe d'engagement efficace, une division du Centre d'expérimentation des FC situé à Shirley's Bay à Ottawa, travaille de concert avec Recherche et développement pour la défense Canada (DRDC) et bien d'autres organismes et personnes des FC s'intéressant aux tirs interarmées. Selon l'équipe, « les tirs interarmées, c'est un réseau aérien, marin et terrestre de capteurs, d'armes et de

plateformes de commandement et de contrôle réunis pour former un amalgame d'options létales et non létales pour engager l'ennemi ».

Le projet de tirs interarmées visera à ce que cette collaboration existe. Il assurera l'interopérabilité entre les commandements de la Marine, de l'Armée et de la Force aérienne et les groupes d'opérations spéciales. Le projet des tirs interarmées créera une capacité apte à réagir à une demande de tir immédiate et qui permet à n'importe quel élément de désigner des objectifs, d'en établir l'ordre de priorité et de faire une demande de tir à n'importe lequel des éléments.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur les tirs interarmées ou pour vous inscrire à la réunion du groupe de travail, veuillez consulter le Centre d'expérimentation des Forces canadiennes (http://dcids.mil.ca/websites/viewHTML_e.asp?islandid=77) ou encore, communiquez avec l'Adjudant-chef Gaetan Lavoie, au (613) 949-6751.

Quelques précisions sur la médaille du Koweït

Voici quelques précisions sur un article paru dans La Feuille d'érable du 12 avril (vol. 9, no 15).

L'État du Koweït a décidé de remettre une médaille aux Canadiens qui ont participé à la libération du pays à compter de 1990. Y sont admissibles les bénéficiaires de la médaille du golfe et du Koweït décernée par le gouvernement canadien (avec ou sans agrafe) et de la médaille de la Mission d'observation des Nations Unies pour l'Iraq et le Koweït (MONUIK).

Comme il s'agit d'une médaille d'un gouvernement étranger, le gouvernement du Canada en interdit le port sur un

uniforme des FC ou avec d'autres distinctions nationales, mais on peut la garder en guise de souvenir.

Les bénéficiaires admissibles peuvent en faire la demande de la façon suivante :

- Les militaires en service peuvent présenter leur demande en allant sur le site intranet du MDN à l'adresse suivante : hr.ottawa-hull.mil.ca/dhh (suivre les liens vers la médaille du Koweït).
- Les ex-militaires sont priés de communiquer avec l'ambassade du Koweït au 333, promenade Sussex, Ottawa (Ontario) K1N 1J9. Tél. : (613) 780-9999; télécopieur : (613) 780-9905; courriel : info@embassyofkuwait.ca.



Dear Editor:

I would like to relate an incident that happened recently that restored my faith in Canadians. I had just arrived home from taking my daughter to soccer when my son ran downstairs with a cake box in his hands saying "Look at what the neighbours gave us".

At first I thought it was our next-door neighbours with whom we are good friends. However, it was the people who live about 10 houses away from us. We had never met these people. This was after the first casualties from the new deployment in Afghanistan. When this lady and her son showed up at our door, as she handed the cake box to my wife she said, "I know that your husband is in the Army. I don't know if what is happening in Afghanistan affects you personally, but I wanted you to know that we appreciate the sacrifices that you and your family must endure as part of the military. We hope that you will accept this as a token of our gratitude".

Written on the top of the cake box was her address, as well as the names of all the members of her family.

Cpl B.D. Walsh, 731 Signal Squadron

Madame,

J'aimerais vous raconter une histoire qui nous est arrivée récemment et qui a ravivé ma confiance à l'égard des Canadiens. Je revenais tout juste d'un entraînement de soccer avec ma fille lorsque mon fils a dévalé les escaliers, portant une boîte avec un gâteau et criant « Regarde ce que les voisins nous ont donné! ».

Au début, je croyais qu'il s'agissait de nos voisins d'à côté, qui sont de bons amis. Or, il s'agissait de gens qui habitent à environ dix maisons de chez nous. Nous n'avions même jamais fait leur connaissance. Cette surprise nous est arrivée tout juste après les premières victimes du nouveau déploiement en Afghanistan. Lorsque cette dame et son fils se sont présentés sur le pas de la porte, elle a remis la boîte à ma femme et lui a dit : « Je sais que votre mari est militaire. Je ne sais pas si ce qui se passe en Afghanistan vous touche personnellement, mais je voulais que vous sachiez que nous apprécions les sacrifices que vous et votre famille devez faire pour faire partie des FC. Nous vous offrons ce gâteau en témoignage de notre gratitude. »

Sur le dessus de la boîte, elle avait écrit son adresse ainsi que le nom de tous les membres de sa famille.

Cpl B.D. Walsh, 731^e Escadron des transmissions

Dear Editor:

Regarding the front-cover photo in your March 29 edition of The Maple Leaf, depicting 3 PPCLI's recent sovereignty operation exercise in the vicinity of Cambridge Bay, Nunavut, please note that there is no "forward operating location" or FOL in that Arctic community. FOL, properly used, is a term that refers to the four austere hangar complexes and support building facilities established in the early 1980s—respectively in Inuvik and Yellowknife, Northwest, and Rankin Inlet and Igloolik, Nunavut—to support Northern deployments by CF-18 and USAF F-15 air defence fighter aircraft. Thanks.

May James Simons

Madame,

Ceci a trait à la photo en page couverture du numéro du 29 mars de La Feuille d'érable sur l'exercice d'opération de souveraineté des 3 PPCLI aux environs de Cambridge Bay au Nunavut. Il n'y a pas d'emplacement avancé d'opérations (FOL) dans cette collectivité de l'Arctique. Le FOL désigne les quatre complexes austères de hangars et les édifices annexes établis au début des années 1980 – à Inuvik et Yellowknife (T.N.-O.), Rankin Inlet et Igloolik (Nunavut) – pour appuyer les déploiements dans le Nord des CF-18 et des chasseurs de défense aérienne de la force aérienne américaine F-15. Merci.

May James Simons

The Kuwait Medal of the Liberation of Kuwait

The following is provided to correct information that appeared in The Maple Leaf April 12 (Vol. 9, No. 15).

The State of Kuwait has decided to award the Kuwait Medal of the Liberation of Kuwait to Canadians who took part in the liberation of that country starting in 1990. Recipients of the Canadian Gulf and Kuwait Medal (with or without Bar) and the UN Iraq-Kuwait Observer Mission (UNIKOM) Medal are eligible for the Kuwait medal.

This is a foreign award that may be accepted as a memento but is not authorized

for wear by the Government of Canada. It cannot be worn on the CF uniform or with other national honours.

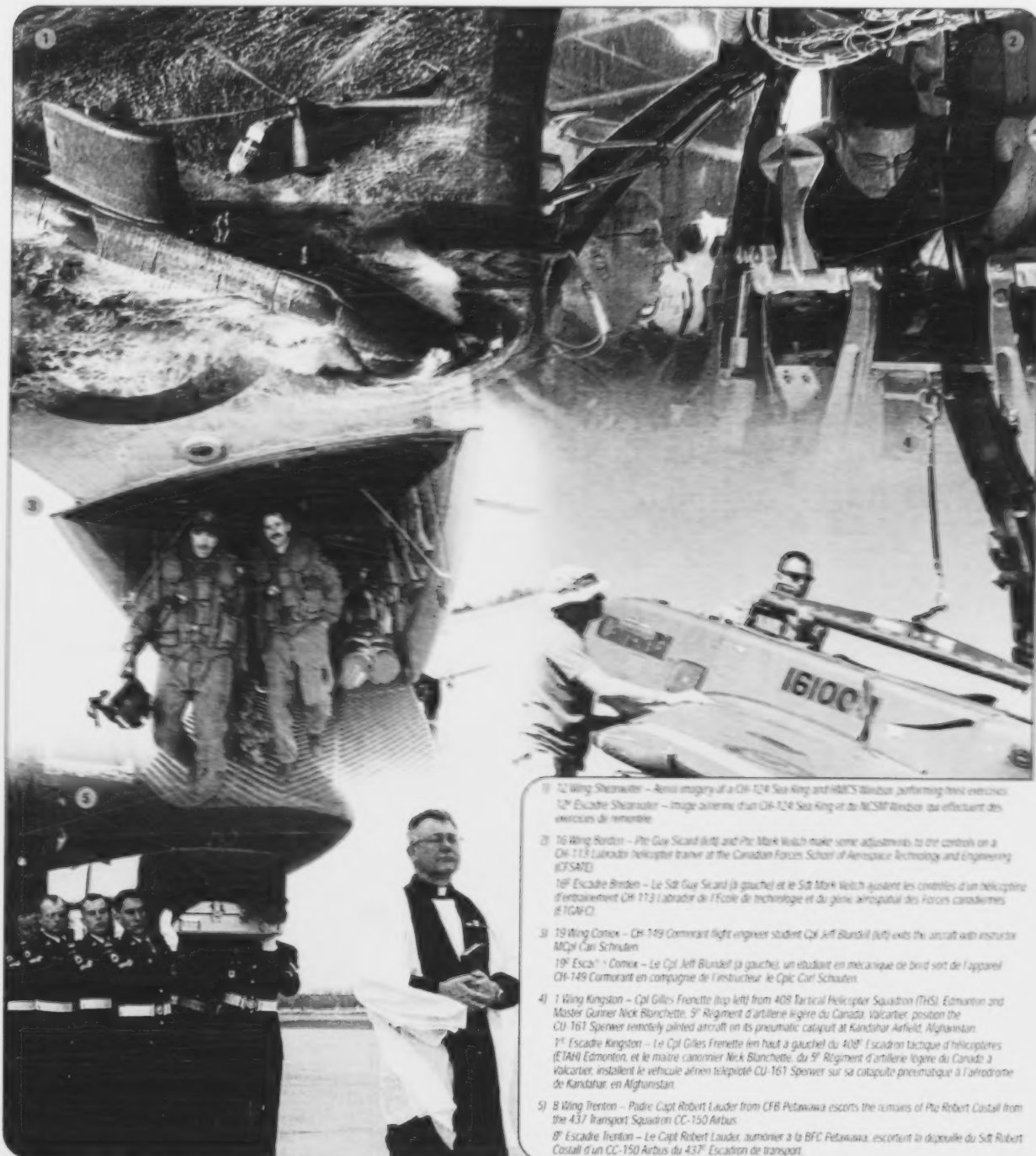
Qualified recipients may claim their Kuwaiti medal via the following process:

- Serving CF members may apply through DND intranet (DIN) at: hr.ottawa-hull.mil.ca/dhh (follow links for Kuwait Medal)
- Retired CF members please contact the Embassy of the State of Kuwait directly, 333 Sussex Drive, Ottawa, ON K1N 1J9, (613) 780-9999, fax (613) 780-9905, e-mail: info@embassyofkuwait.ca.

AIR FORCE

A day in the life of Canada's Air Force

The Air Force turned 82 on April 1. In celebration, we asked military photographers across the Wings to venture out as close to the birthday as possible to capture life at their Wing. Here is a sampling of the photos we received. Happy Birthday Air Force!



- 1) 12 Wing Shearwater – Aerial imagery of a CH-124 Sea King and HHCS Borden performing hoist exercises.
12^e Escadre Shearwater – Image aérienne d'un CH-124 Sea King et du HHCS Borden qui effectuent des exercices de remorquage.
- 2) 16 Wing Borden – Pte Guy Sicard (left) and Pte Mark Welch make some adjustments to the controls on a CH-119 Labrador helicopter trainer at the Canadian Forces School of Aerospace Technology and Engineering (CFSATE).
16^e Escadre Borden – Le Sgt Guy Sicard (à gauche) et le Sgt Mark Welch ajustent les commandes d'un hélicoptère d'entraînement CH-119 Labrador de l'École de technologie et du génie aérospatial des Forces canadiennes (ETGAFG).
- 3) 19 Wing Comox – CH-149 Cormorant flight engineer student Cpl Jeff Blundell (left) exits the aircraft with instructor MCpl Carl Schudens.
19^e Escadron – Comox – Le Cpl Jeff Blundell (à gauche), un étudiant en mécanique de bord sort de l'appareil CH-149 Cormorant en compagnie de l'instructeur, le Cplc Carl Schudens.
- 4) 1 Wing Kingston – Cpl Giles Frenette (top left) from 408 Tactical Helicopter Squadron (THS), Edmonton and Master Gunner Nick Blanchette, 5^e Régiment d'artillerie légère du Canada Volcarter position the CU-161 Spewer remotely piloted aircraft on its pneumatic catapult at Kandahar Airfield, Afghanistan.
1^{er} Escadron Kingston – Le Cpl Giles Frenette (en haut à gauche) du 408^e Escadron tactique d'hélicoptères (ETAH) Edmonton, et le maître canonier Nick Blanchette, du 5^e Régiment d'artillerie légère du Canada à Volcarter, installent le véhicule aérien télépiloté CU-161 Spewer sur sa catapulte pneumatique à l'aéroport de Kandahar, en Afghanistan.
- 5) 8 Wing Trenton – Padre Capt Robert Lauder from CFB Petawawa escorts the remains of Pte Robert Costall from the 437 Transport Squadron CC-150 Airbus.
8^e Escadre Trenton – Le Capt Robert Lauder, aumônier à la BFC Petawawa, escorte la dépouille du Sgt Robert Costall d'un CC-150 Airbus du 437^e Escadron de transport.

Larger, high resolutions versions of these photos will be available at www.airforce.forces.gc.ca.



FORCE AÉRIENNE

Une journée dans le monde de la Force aérienne

Le 1^{er} avril dernier, la Force aérienne a eu 82 ans. Pour souligner cela, nous avons demandé aux photographes militaires des escadres de se mêler aux célébrations pour croquer sur le vif la vie dans les escadres. Voici quelques photos que nous avons reçues. Joyeux anniversaire à la Force aérienne!



- 6) 4 Wing Cold Lake – CF-18 fighter jets from 447 Tactical Fighter Squadron on the flight line at 4 Wing Cold Lake.
4^e Escadre Cold Lake – Des avions de combat à réaction CF-18 du 447^e Escadron d'appui tactique sur l'aire de trafic à la 4^e Escadre Cold Lake.
- 7) 5 Wing Goose Bay – An Italian Hercules flight crew returns to base after flying a low level mission over the area.
5^e Escadre Goose Bay – Un équipage italien d'un Hercules revient au débriefage après une mission à basse altitude au-dessus de la région.
- 8) 17 Wing Winnipeg – The Sqn Smeat, a traffic technician, with 1 Air Movements Squadron, at Cambridge Bay, Nunavut helps prepare A Company, 3rd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry for the return to Edmonton while in exercise.
17^e Escadre Winnipeg – Le Sdt Dave Smeat, un technicien des mouvements du 1^{er} Escadron des mouvements aériens à Cambridge Bay, au Nunavut, aide à préparer la Compagnie A à la 3^e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry pour son retour à Edmonton dans le cadre d'un exercice.
- 9) Snowbirds – Capt Judy McKinnon, Snowbird #11, poses a package of 11 CF Snowbirds souvenir stamp sheets to Sgt Dave Schaff, to be carefully loaded in the CF-114 Tutor jet prior to a training mission March 27 at 15 Wing Moose Jaw.
Snowbirds – Le 27 mars, à la 15^e Escadre Moose Jaw, le Capt Judy McKinnon, le 11^e Snowbird, pose un paquet de feuilles de timbres-souvenirs des Snowbirds au Sgt Dave Schaff, qui va le déposer avec soin dans le Tutor CF-114 avant une mission de formation.
- 10) 15 Wing Moose Jaw – Sdt Michael Grond of Canada and Capt Claus Dittmann sign out an aircraft prior to an instructional flight at the operations desk in Hangar 4 at 15 Wing.
15^e Escadre Moose Jaw – L'Ens T Michael Grond du Canada et le Capt Claus Dittmann, au pupitre des opérations dans le hangar no 4 de la 15^e Escadre, signent avant de sortir un avion en vue de l'instruction.



Ces photos plus grandes et à résolution élevée seront disponibles sur le site Web suivant : www.forceaerienne.forces.gc.ca.

NAVY

Navy takes home the cup—the challenge cup

By Sarah Gilmour

For the third time, the Navy's Ottawa hockey team has won the Air Sea Land Challenge Cup.

The Navy won 4-0 over the Air staff April 1, after beating them 8-2 in the semi-final round.

Lieutenant-Commander Clarke Patterson and Chief Petty Officer, 2nd Class John Forrester earned the first two goals for the Navy at the start of the second period. LCdr Steve Whitehurst shot a

Hail Mary that entered the Air Staff's net off the goalie's backside.

"Things heated up dramatically in the third as the Air staff was intent on coming back," wrote LCdr Kris Langland in a game summary. "The tough defensive play of the Navy held them in check however and the first half of the period was fairly even with more roughing and slashing than had been seen yet in the tourney."

Jeff Todd scored the Navy's fourth and final goal in the third period.

Captain(N) Harry Harsch, who dropped the puck and presented the trophy, said the 4-0 score was not reflective of the game, because the Air Staff played very well. "It was the goalie," he said of goaltender Sebastian Richard. "You just couldn't get anything by him."

In stark contrast to the NHL race for playoff spots, the Air Sea Land Cup hockey teams played for fun. Okay, and the Navy team members may have rubbed in their win a little bit, but they earned bragging rights until next year's cup!

La Marine remporte la coupe Défi

par Sarah Gilmour

Pour la troisième fois, l'équipe de la Marine d'Ottawa a remporté la coupe Défi des commandements aériens, maritimes et terrestres.

Le 1^{er} avril, la Marine a remporté la finale contre l'état-major de la Force aérienne avec un score de 4 à 0, après avoir eu raison de cette équipe 8 à 2 en semi-finale.

Le Capitaine de corvette Clarke Patterson et le Premier Maître de 2^e classe John Forrester ont compté les deux premiers buts pour la Marine au début de la deuxième période. Puis, le Capc Steve Whitehurst a tenté une manœuvre tout à fait improbable qui a propulsé la rondelle derrière le gardien de but de la Force aérienne.

« Dans la troisième période, les choses se sont corsées. L'équipe de l'état-major de la Force aérienne était déterminée à remonter la pente », a écrit le Capc Kris Langland dans un résumé de la partie. « Le jeu

défensif de la Marine a réussi à les retenir et la première partie de la période a été relativement égale, bien qu'on ait assisté à plus de rudesse et de cinglage qu'au cours des autres matchs du tournoi. »

Jeff Todd a compté le quatrième et dernier but de la Marine en troisième période.

Le Capitaine de vaisseau Harry Harsch, qui avait fait la mise au jeu initiale et qui a présenté la trophée, affirme que la marque de 4 à 0 ne reflétait pas la partie puisque l'état-major de la Force aérienne a très bien joué. « C'est Sebastian Richard, le gardien, qui a contrôlé le match », précise-t-il. « Il était impossible à déjouer. »

Contrairement à la lutte féroce pour une place dans les finales de la coupe Stanley dans la LNH, les équipes de la coupe Défi jouaient pour le plaisir. Bon, peut-être que les membres de l'équipe de la Marine ont fait mousser leur victoire quelque peu, mais ils ont bien « gagné leurs épaulettes »... enfin, jusqu'à l'an prochain



LCDR KRIS LANGLAND

Navy centre LCdr Clarke Patterson receives the Air Sea Land Challenge Cup from BGen Paul M. Cabe and Capt(N) Harry Harsch, after his team won for the second year in a row.

Bgen Paul M. Cabe et le Capv Harry Harsch remettent la coupe du Défi des commandements aériens, maritimes et terrestres à Capc Clarke Patterson, joueur de centre de l'équipe de la Marine, après que son équipe a remporté la victoire pour une deuxième année consécutive.

Canadian Gen Henault checks out Italian harbour defence technologies

By NATO Public Affairs

LA SPEZIA, Italy — New harbour defence technology against terrorist attacks was demonstrated to Alliance decision-makers during a recent visit to NATO's Undersea Research Centre in La Spezia, Italy.

The North Atlantic Council, made up of representatives from 26 NATO member countries, travelled to La Spezia to view a simulated attack against a naval station. In attendance to help facilitate the tour was Canadian

General Ray Henault, chairman of the NATO Military Committee.

The mock attack put NATO's new technology to the test. This includes sensor-nets, electro-optical detectors, rapid reaction capabilities and unmanned underwater vehicles. NATO's Defence Against Terrorism Programme of Work is developing the technology.

Italy is leading the work on the protection of harbours and ships, with support from the NATO Underwater Research Centre. "Issues such as port protection,

undersea reconnaissance, and expeditionary operations support, are all critical to an Alliance that is transforming to meet new security challenges in new ways and in new places," said NATO Deputy Secretary General, Ambassador Alessandro Minuto Rizzo.

The Centre houses the only two NATO-owned ships: NATO research vessel *Alliance*, which conducts underwater acoustic (sonar) research on the high seas and research vessel *Leonardo* that provides a coastal research platform.

Le Gén Henault observe les technologies de défense portuaire italiennes

par les Affaires publiques de l'OTAN

LA SPEZIA (Italie) — De nouvelles technologies de défense portuaire contre les attaques terroristes ont été exposées à l'intention des décideurs de l'Alliance lors d'une visite au Centre de recherche sous-marine de l'OTAN à La Spezia, en Italie.

Le Conseil de l'Atlantique Nord, composé de représentants de 26 pays membres de l'OTAN, s'est rendu à La Spezia pour observer une simulation d'attaque contre une station navale. Le Général canadien Ray Henault, président du Comité militaire de l'OTAN, participait à la démonstration en tant que l'un des amateurs.

L'attaque simulée a mis à l'épreuve les nouvelles technologies de l'OTAN. En effet, on a utilisé des réseaux de capteurs, des détecteurs électro-optiques, des capacités de réaction rapide et des véhicules sous-marins sans

équipage. Le programme de travail pour la défense contre le terrorisme de l'OTAN s'occupe de mettre ces technologies au point.

L'Italie est à la tête des travaux sur la protection des ports et des navires avec l'aide du Centre de recherche sous-marine de l'OTAN. « Les enjeux tels que la protection des ports, la reconnaissance sous-marine et le soutien aux opérations expéditionnaires sont des aspects critiques pour l'Alliance, qui tâche de se transformer afin de répondre aux nouveaux défis en matière de sécurité de façons différentes et dans des lieux différents », explique l'ambassadeur Alessandro Minuto Rizzo, secrétaire général délégué de l'OTAN.

Le Centre héberge les deux seuls navires appartenant à l'OTAN : le navire de recherche *Alliance*, à l'aide duquel on effectue des recherches acoustiques sous-marines (sonar) en haute mer, et le navire de recherche *Leonardo* qui offre une plateforme de recherche côtière.



ITALIAN NAVY MARINE ITALIAN NAVY

An Italian Navy Diver of the Comsubin Special Forces during the Harbour Protection Trials.

Un plongeur de la marine italienne des Forces spéciales Comsubin lors des essais de protection des ports.

NAVAL TERM OF THE WEEK

Clubs: Nickname given by lower deck sailors to the physical training instructor. It derives from the crossed Indian clubs on the instructor's badge, signifying their rating.

TERME MARITIME DE LA SEMAINE

Clubs : Surnom donné aux instructeurs d'éducation physique par les marins du pont inférieur. Il provient des massues qui figurent sur l'insigne de l'instructeur.

MARINE

DeWolf's returns painting home

By Sarah Gilmour

In 1960, naval wartime hero Vice-Admiral Harry DeWolf was given a painting by the Bytown Wardroom, a building he helped found, to commemorate his retirement.

In recent months, Jeff DeWolf was rummaging through some of his late father's art and came across the same painting. He knew he had to bring it back home.

"It's a great pleasure to bring this painting back here," he said at Ottawa's Bytown wardroom April 7. The painting had come full circle.

La peinture de DeWolf rentre au bercail

par Sarah Gilmour

En 1960, le Carré des officiers Bytown a remis au Vice-amiral Harry DeWolf, héros de guerre et l'un de ses fondateurs, une peinture, à l'occasion de sa retraite.

Il y a quelques mois, Jeff DeWolf, en fouillant dans les œuvres d'art appartenant à son père décédé, a retrouvé cette peinture. Il savait qu'il devait la ramener au « bercail ».

« Je suis très heureux de ramener la peinture », a-t-il affirmé au Carré des officiers Bytown d'Ottawa, le 7 avril. La boucle était bouclée.

La cérémonie a également offert aux anciens collègues, aux amis et à la famille du Vam DeWolf la chance de se remémorer des anecdotes – certaines plus farfelues que d'autres – à propos d'un marin mieux connu sous le nom de « Hard-over Harry ».

Le Vam DeWolf est décédé en 2000, après une carrière

The event also gave some of late VAdm DeWolf's colleagues, friends and family a chance to share stories—some tall, some true, about the sailor most knew as "Hard-over Harry."

VAdm DeWolf passed away in 2000 after a distinguished life and career with the Navy. He joined the Royal Canadian Navy in 1916, "probably by fudging his age a little," guessed his nephew Thomas DeWolf. He opened up the Bytown wardroom as its first president in 1943, before heading out to command HMCS Haida.

prolifère dans la Marine. Il s'est enrôlé dans la Marine royale du Canada en 1916 « probablement en mentant un tantinet sur son âge », devine son neveu Thomas DeWolf. Il a été le président fondateur du Carré des officiers Bytown – inauguré en 1943 – avant de partir aux commandes du NCSM Haida.

« Il a participé à des exploits héroïques en tant que commandant du NCSM Haida », précise le président actuel du mess, le Capitaine de vaisseau Harry Harsch.

Ainsi, le navire du Vam DeWolf a repêché les survivants du naufrage du NCSM Athabaskan, qui avait été frappé par une torpille en 1944. À son retour de la guerre, il a rapidement gravi les échelons et il a pris sa retraite après avoir été chef d'état-major de la Marine.

La peinture sera exposée dans la « salle DeWolf » située à côté du Crow's Nest, en compagnie des autres souvenirs du Vam DeWolf qui ornent les murs.

He was involved in "extremely heroic exploits when in command of Haida," said current mess president Captain(N) Harry Harsch.

VAdm DeWolf's ship was responsible for rescuing survivors of HMCS Athabaskan when the ship was hit by a torpedo in 1944. He ascended the ranks quickly upon his return from war and retired after serving as the Chief of Naval staff.

The painting will be hung in the wardroom's "DeWolf Room" beside the Crow's Nest, joining other DeWolf memorabilia that adorns the walls.



Current mess president Capt(N) Harry Harsch and VAdm Harry DeWolf's son Jeff unveil the same painting, which has recently been returned to the wardroom's "DeWolf room."

Le président actuel du mess, le Cap Harry Harsch, et Jeff, le fils du Vam Harry DeWolf, dévoilent la peinture qui a été offerte à son père et qui est récemment revenue orner les murs de la « salle DeWolf » du Carré des officiers.

Naval architect: a pioneer

By Sarah Gilmour

The naval community at large will miss designer and seaman Bill Milne, following his passing on March 3.

Mr. Milne, born June 3, 1928, had shipbuilding in his blood. Four generations of Milne before him built ships, including his father, during the Second World War. He grew up helping his father build ships and laying plans. He earned a degree in naval architecture and marine engineering from the Massachusetts Institute of Technology (MIT).

Mr. Milne grew up to become an important ship designer, crafting icebreakers and research boats for government and commercial business. In 1979, Mr. Milne turned to academia, using his talent to teach new, young minds the tricks of the trade.

He will be missed.

Un pionnier de l'architecture navale s'éteint

par Sarah Gilmour

Toute la communauté maritime pleure le départ du concepteur et marin Bill Milne, qui est mort le 3 mars dernier.

Né le 3 juin 1928, M. Milne a toujours eu la construction navale dans le sang. Quatre générations de Milne étaient bâtisseurs de navires, dont son père durant la Deuxième Guerre mondiale. Il a grandi en aidant son père à bâtir des navires et à dessiner des plans. Bill Milne a obtenu un diplôme en architecture navale et en génie maritime du Massachusetts Institute of Technology (MIT).

Concepteur de navires de renommée, M. Milne a dessiné des brise-glaces et des bateaux de recherche pour le gouvernement et les entreprises commerciales. En 1979, M. Milne a choisi de se tourner vers l'enseignement et d'utiliser ses talents pour apprendre aux jeunes les secrets du métier.

Il nous manquera.

School children get glimpse of ice diving

By LS Heidi Straarup

ESQUIMALT, B.C. — Children from Lac Des Roches, in the interior of B.C., got a rare glimpse into the ice diving skills of clearance divers and port inspection divers from Fleet Diving Unit (Pacific).

The school children came out to observe military

divers who were training in the Light Weight Surface Supply Diving Ensemble. The team greeted a school bus of 30 children ranging from five to 12 years of age who rarely get to see military activity never mind diving under the ice.

Due to the snowy conditions, the bus was unable to drive the children directly to the ice diving site. To solve this dilemma, children were taxied four at a time in sleds behind

snowmobiles. Once everyone was at the site, divers demonstrated how they dive under two and a half feet of ice.

Only one diver was in the water at a time, while eight support crewmembers were on the surface to supervise. A second diver was dressed and ready to be deployed in case of an emergency.

LS Straarup is a diver with the Fleet Diving Unit (Pacific).

Des enfants observent des plongeurs sous la glace

par Heidi Straarup

ESQUIMALT (B.C.) — Des enfants de Lac Des Roches, à l'intérieur de la Colombie-Britannique, ont eu une rare occasion d'observer les aptitudes de plongée sous la glace des plongeurs de nettoyage et des plongeurs d'inspection portuaire de l'Unité de plongée de la Flotte (Pacifique).

Les élèves étaient venus observer les plongeurs militaires qui s'entraînaient avec leurs combinaisons

légères de plongée en surface. L'équipe a accueilli un autobus rempli de 30 enfants de 5 à 12 ans qui ont rarement l'occasion de voir des militaires à l'œuvre, encore moins des militaires qui plongent sous la glace.

Comme il neigeait ce jour-là, l'autobus n'a pas pu amener les enfants jusqu'au site de plongée. Pour résoudre ce problème, les enfants ont été transportés quatre par quatre dans des traîneaux tirés par des

motoneiges. Une fois que tous les enfants se sont trouvés sur le site, les plongeurs ont montré comment ils plongent sous deux pieds et demi de glace.

Seulement un plongeur à la fois descendait dans l'eau, pendant que huit membres de l'équipage de soutien étaient à la surface pour superviser. Un deuxième plongeur était en tenue et prêt à plonger en cas d'urgence.

Le Mat 1 Straarup est plongeur à l'Unité de la Flotte (Pacifique).

ARMY

Artillery from British Columbia heads south for shoot

By MCpl Trevor Reid

YAKIMA, Washington — The turret of a derelict tank shivers as a 105 mm squash head target tracer round slams into its side. Cheers from the gun crew of a C3 howitzer ring out briefly then abruptly cease as new fire control orders are shouted out.

Artillery Reservists from across British Columbia had good reason to cheer as they finished a busy three weeks with Exercise CAUSTIC SHOCK; a large shoot involving direct and indirect firing at the Yakima Range in Washington State, US.

"We can't fire live in British Columbia, so we come down to Yakima," said Master-Bombardier Jaie Lenius. "Direct fire shoots are not something we get to do often...not many people get to fire 40 rounds [direct]."

Only a month ago, members of 5th (British Columbia) Field Regiment from Victoria were firing a 21-gun salute

in honour of the Governor General's visit to the provincial capital. Vancouver's 15th Field Artillery Regiment joined them in Kamloops, B.C. the following week, where they played an opposing infantry force during 39 Brigade's Ex COUGAR SALVO.

"We disengaged from an infantry role, moved 900 km to pre-staged equipment, picked it up and we're now in the field in a firing exercise," said Lieutenant-Colonel Daniel Kuhn, commanding officer of 15th Field Artillery Regiment, RCA, and exercise commander for CAUSTIC SHOCK.

"Yakima is well suited to artillery, the ground is open and hilly. It creates a challenge to navigate and to shoot here," said LCol Kuhn.

"We've had a lot of clean runs," said Gunner Catherine Bell of 5th (British Columbia) Field Regiment, RCA, from Victoria. "It's been good training value, lots of ammunition so we've all got a chance to get our time in."



PHOTOS: SGT DONALD CLARK

A guns crew from 5 (BC) Field Regiment, Royal Canadian Artillery, prepares to fire a 105 mm howitzer.

Une équipe de pièce du 5^e Régiment de campagne (C-B), Artillerie royale canadienne, se prépare à tirer avec un obusier de 105 mm.

L'artillerie de la Colombie-Britannique se dirige vers le sud pour un exercice de tir

par le Cpl Trevor Reid

YAKIMA (Washington) — La tourelle d'un char abandonné éclate au moment où un obus traçant de 105 mm a ogive plastique la frappe de plein fouet. Des braves se



MCpl William MacKeigan of 5 (BC) Field Regiment prepares to load a round into a 105 mm howitzer.

Le Bdc William MacKeigan du 5^e Régiment de campagne (C-B) se prépare à placer un obus dans un obusier de 105 mm.

font entendre brièvement par l'équipe de pièce d'un obusier C3, mais cessent subitement dès que de nouveaux ordres de conduite de tir sont donnés.

Ces réservistes d'artillerie de la Colombie-Britannique avaient une bonne raison de montrer leur enthousiasme puisqu'ils venaient de terminer les trois semaines bien remplies de l'exercice CAUSTIC SHOCK, un important exercice de tir direct et indirect au champ de tir Yakima, dans l'état de Washington, aux États-Unis.

« Puisque nous ne pouvons pas effectuer de tirs réels en Colombie-Britannique, nous allons à Yakima », a indiqué le Bombardier-chef Jaie Lenius. « Il est plutôt rare que nous puissions participer à un exercice de tir direct... et ils ne sont pas nombreux ceux qui ont l'occasion de tirer 40 obus [tir direct]. »

Il y a de cela un mois à peine, des membres du 5^e Régiment de campagne de Victoria tiraient une salve de 21 coups d'artillerie pour saluer la visite de la gouverneure générale dans la capitale de la province. La semaine suivante, des membres du

15^e Régiment de campagne de Vancouver sont venus rejoindre ceux du 5^e Régiment, à Kamloops (C-B), pour jouer le rôle de forces d'opposition d'infanterie dans le cadre de l'Ex COUGAR SALVO de la 39^e Brigade.

« Nous avons abandonné l'infanterie, nous avons parcouru 900 km, nous sommes allés chercher notre équipement et nous voilà, sur le terrain, au beau milieu d'un exercice de tir », a expliqué le Lieutenant-colonel Daniel Kuhn, commandant du 15^e Régiment de campagne, Artillerie royale canadienne (ARC), et commandant de l'Ex CAUSTIC SHOCK.

« Yakima convient tout à fait à l'artillerie: c'est ouvert et montagneux. Pas facile de s'orienter et de tirer ici », de dire le Lcol Kuhn.

« Plusieurs de nos manœuvres se sont déroulées sans pépin », a déclaré l'Artilleur Catherine Bell du 5^e Régiment de campagne, ARC, de Victoria. « Ce fut un bon entraînement, nous avons beaucoup de munitions et nous avons tous eu la chance de tirer. »

Cash-back to the Co-op

Picture it...

You are Private Tudhope and you are tasked as a co-driver on a transport vehicle shuttling supplies along the main supply route during a major operational deployment. It is time to fuel up and you signed for the credit card. There are a number of local gas stations coming up which are on the list of authorized fuel providers. Needing to use the washroom, in the worst way, you suggest to the driver that he pull into the first station available. He rebukes you sternly for suggesting he patronize any station other than Abdul's, and confides—in confidence—that a few of "the boys" have a special working relationship with Abdul. You quickly realize that some of the drivers have formed a "collective" understanding that if they commit to the bulk patronage of Abdul, he will reciprocate with a percentage cash-back contribution to the Co-op. Certain supervisors turn a blind eye because the Co-op hosts the weekly Junior Ranks party and it appears to be a win-win situation for everyone, or is it?

As Pte Tudhope, what are you going to do now? (What will each option mean for you, the boys, Abdul and the unit?)

- Do nothing — it's win-win, right?
- Report the situation to your supervisor.
- Talk to "the boys" and encourage them to cease and desist.
- Report the facts, anonymously, to the Military Police.
- None of the above.

But is it ethical? To voice your opinion, check out the Case Study Poll section of the Army Ethics Programme (AEP) Web site at www.army.forces.gc.ca/face_index.asp.

Remise en argent à la Co-op

Imaginez...

Vous êtes le Soldat Tudhope et on vous demande d'être co-conducteur d'un véhicule qui transporte des approvisionnements sur l'itinéraire principal de ravitaillement pendant un important déploiement opérationnel. Le temps est venu de faire le plein et c'est vous qui avez signé pour la carte de crédit. Vous allez attendre bientôt plusieurs stations-service locales qui figurent sur la liste des fournisseurs autorisés de carburant. Comme vous devez absolument utiliser les toilettes, vous suggérez au conducteur d'arrêter à la première station-service qui se présente. Il vous reproche de vouloir encourager une autre station-service que celle d'Abdoul et il vous confie que quelques « copains » ont établi des relations de travail spéciales avec lui. Vous comprenez rapidement que certains des conducteurs ont conclu un arrangement « collectif » tacite en vertu duquel ils s'engagent à s'approvisionner chez Abdoul, moyennant quoi celui-ci remettra un certain pourcentage en argent à la Co-op. Certains superviseurs ferment les yeux parce que la Co-op organise toutes les semaines une soirée à l'intention des caporaux et soldats et qu'ainsi, tout le monde y trouve son compte. Or est-ce vraiment le cas?

Si vous étiez le Sdt Tudhope, que feriez-vous? (Qu'est-ce que chacune des options signifie pour vous, les copains, Abdoul et l'unité?)

- Ne rien faire, puisque tous y gagnent.
- Faire part de la situation à votre superviseur.
- Parier aux « copains » et les encourager à renoncer à cette idée.
- Rapporter anonymement les faits à la Police militaire.
- Aucune de ces réponses.

Mais est-ce conforme à l'éthique? Pour donner votre opinion, visitez la rubrique concernant le Sondage sur les études de cas du Programme d'éthique de l'Armée de terre (PEAT) sur www.army.forces.gc.ca/face_index.asp.

ARMÉE

Army training heads in a new direction

By Maj Richard Smuck and MCpl Marie Bergsma

The Western Area Training Centre (WATC) at CFB Wainwright hosted 32 Reserve Force soldiers for two weeks last year to test the Army's new Weapon Effects Simulation (WES) system. WES is a next-generation laser and radio signal-based live training system and is expected to lead Army training in a new direction.

Cubic Defense Applications, of San Diego, California, won the Canadian WES contract in February 2003, with a final delivery date of 2006.

New system, improved capabilities

The WES Project will deliver an instrumented suite of equipment to Wainwright consisting of 1 665 soldier systems based on the tactical vest, approximately 600 vehicle systems for "A" and "B" vehicles, a purpose-built

Exercise Control Facility (EXCON) that includes state-of-the-art theatre, and an Integrated Logistic Support Complex to look after WES equipment. Additional soldier and vehicle systems and an ILS facility will also be positioned in CTC Gagetown for use in individual training, while 13 Dismounted Company Suites (DCS) will be delivered to major bases across the country for lower-level training.

Starting this spring, the Canadian Manoeuvre Training Centre (CMTC) at CFB Wainwright will conduct four series of the 39 day Exercise MAPLE GUARDIAN each year. Designated Task Forces, primarily Regular Force with Reserve augmentation, will exercise Level 5 and Level 6 capabilities in order to be confirmed for immediate overseas missions, such as Afghanistan, or for high-readiness status in preparation for potential

missions. All Reserve units will have access to four shorter training series during July and August.

Land Force Trials and Evaluation Unit and Cubic engineers led and completed a variety of tests including the individual weapons systems, namely the WES grenade. During the early part of the testing, infantry section attacks were performed to confirm modifications to the soldier systems identified in earlier tests. More specific technical and controlled testing followed.

Private Gordon Legarie of The Loyal Edmonton Regiment found the testing difficult because his C9 system would not stay zeroed. However, during the enemy force section attacks, Gunner Jonathan Gall of 20th Field Artillery Regiment, RCA, found the system "more realistic" than anything in his previous training.

L'entraînement de l'Armée de terre sur une nouvelle voie

Par le Maj Richard Smuck et le Cplc Marie Bergsma

Le Centre d'instruction du Secteur de l'Ouest (CISO) à la BFC Wainwright a reçu trente-deux soldats de la Réserve pendant deux semaines l'an passé dans le but de mettre à l'essai le nouveau simulateur d'effets d'armes (SEA). Le SEA est un système de simulation réel de prochaine génération qui utilise des signaux laser et radio. On s'attend à ce que ce système mène l'entraînement de l'Armée de terre sur une nouvelle voie.

L'entreprise Cubic Defense Applications de San Diego, en Californie, a remporté le contrat du SEA canadien en février 2003. La livraison finale est prévue pour 2006.

Nouveau système aux capacités améliorées

Le projet SEA permettra de fournir une suite d'équipements instrumentés à la BFC Wainwright dont 1 665 équipements de soldat basés sur la veste tactique, environ 600 systèmes destinés aux véhicules de type A et B, une installation construite spécialement pour le

contrôle des exercices (EXCON) qui comprend une salle de projection à la fine pointe de la technologie et une unité de soutien logistique intégrée (ILS) qui servira à la surveillance du SEA. Des systèmes pour soldats et véhicules additionnels ainsi qu'une unité ILS seront installés au CIC Gagetown pour servir à l'instruction individuelle, tandis que treize installations pour compagnie débarquées (ICD) seront livrées aux bases principales du pays en vue de l'entraînement de niveau inférieur.

Le Centre canadien d'entraînement aux manœuvres (CCEM) de la BFC Wainwright tiendra chaque année 4 exercices Maple Guardian d'une durée de trente-neuf jours chacun, le tout débutant ce printemps. Des forces opérationnelles désignées principalement composées de membres de la Force régulière et de certains réservistes participeront à des exercices visant à mettre en pratique les capacités de niveau 5 et 6 dans le but de les qualifier pour des missions immédiates à l'étranger comme l'Afghanistan, ou pour un haut niveau de préparation en

vue de missions potentielles. Toutes les unités de réserve auront accès à quatre périodes d'exercices plus courts en juillet et en août.

L'Unité d'essais et d'évaluations de la Force terrestre et les ingénieurs de Cubic ont mené et achevé une série d'essais sur des équipements, dont les systèmes d'armes individuels, notamment la grenade SEA. Au cours de la partie initiale des tests, des attaques de sections d'infanterie ont été effectuées afin de confirmer certaines modifications aux équipements qui avaient été identifiées lors de tests précédents. Des essais plus spécifiques au niveau de la technique et du contrôle ont été effectués par la suite.

Le Soldat Gordon Legarie du Loyal Edmonton Regiment a trouvé les essais difficiles parce que sa C9 ne demeurait pas en réglage zéro. Cependant, pendant les attaques des sections de la force ennemie, l'artilleur Jonathan Gall du 20^e Régiment d'artillerie de campagne (RAC) a décrit le système comme étant « plus réaliste » que tout ce qu'il a utilisé auparavant en entraînement.

Winnipeg soldiers practice Close Quarter Combat

By Cpl Bill Gomm

WINNIPEG, Manitoba — Reserve Force soldiers from The Royal Winnipeg Rifles (R Wpg Rif), The Queen's Own Cameron Highlanders of Canada (Cameron of C) and the R Wpg Rif Band practiced Close Quarter Combat (CQB) at the now empty Kapyong barracks. Using blank ammunition the soldiers practiced entry and room clearing drills.

"Being able to use real buildings that the soldiers are unfamiliar with is an excellent training tool. It's going good, we're getting better at urban ops," said Lieutenant Adam Petrin, of the Cameron of C.

Exercise staff monitored the exercise to keep it as realistic as possible. They ensured that casualties were identified as each room was taken, as section commanders must be able to deal with mounting casualties and realize the limitations of each attack.

The ability to know when to stay in place and allow another section to move up before over extending is a valuable lesson to any commander.

For Private Emily Nowsand, from the R Wpg Rif Band, this was her first time playing enemy force.

"Once they saw me, I moved back to another room and as one guy came through the door next to me, I shot him," said Pte Nowsand after the battle.

Des soldats de Winnipeg s'entraînent au combat rapproché

par le Cpl Bill Gomm

WINNIPEG (Manitoba) — Des réservistes du Royal Winnipeg Rifles (R Wpg Rif), du Queen's Own Cameron Highlanders of Canada (Cameron of C) et de la Musique du R Wpg Rif se sont entraînés au combat rapproché à la caserne Kapyong, maintenant inoccupée. Les soldats se sont exercés à pénétrer dans des pièces et à les ratisser en utilisant des munitions à blanc.

« Le fait de pouvoir utiliser de vrais bâtiments que les soldats ne connaissent pas est un excellent outil d'instruction. Ça va bien, nous nous améliorons dans les opérations en zone urbaine », a affirmé le Lieutenant Adam Petrin, du Cameron of C.

Le personnel responsable a surveillé l'exercice pour veiller à ce qu'il soit aussi réaliste que possible. Il s'est assuré que les victimes étaient identifiées à mesure que chaque pièce était investie, car les commandants de section doivent être en mesure de faire face à un nombre croissant de victimes et de comprendre les limites de chaque attaque.

La capacité de savoir quand rester en place et laisser une autre section avancer avant d'être submergé est une précieuse leçon pour tout commandant.

Pour le Soldat Emily Nowsand, de la Musique du R Wpg Rif, c'était la première fois qu'elle jouait le rôle de l'ennemi.

« Dès qu'ils m'ont vue, je suis retournée dans une autre pièce et quand un gars est entré par la porte à côté de moi, j'ai tiré sur lui », a précisé le Sdt Nowsand après le combat.



A soldier with a C9 covers the hallway to his front. Un soldat armé d'un C9 couvre le couloir devant lui.

For additional news stories visit www.army.gc.ca. Pour lire d'autres reportages, visitez le www.armee.gc.ca.



FOURTH DIMENSION QUATRIÈME DIMENSION

By/par Charmion Chaplin-Thomas

April 22, 1915

In a suburb of Ypres, Belgium, Honorary Lieutenant-Colonel the Reverend Canon F.G. Scott—"Padre" to the troops—is in his billet writing letters after lunch, having spent the morning burying the dead. A soldier from the 16th Battalion arrives with a request, so Canon Scott invites him to stay for tea. They are interrupted by the ferocious ripping sound of a large shell passing overhead, followed immediately by a tremendous explosion. Both chaplain and infantryman rush out to assess the damage: a column of black smoke indicates that a 17-inch shell has landed near one of the city's many makeshift hospitals. Canon Scott sets out to help, and on the way finds the shellhole still smoking in the hospital garden. He looks down into it, reliving the eerie experience of peering into the sulfurous maw of Mount Vesuvius; A 17-inch shell can leave a crater 15 feet deep and 35 feet wide in hard ground. The hospital is deserted, and Canon Scott spends the afternoon helping civilian victims of the bombardment. Before nightfall, he is knocked off his feet twice by shellfire.

Canon Scott arrived at the front in February with the 1st Canadian Division (Major-General Edwin Alderson), which is the first non-regular division to reach the British Expeditionary Force in France. The Canadians' first stop was Armentières for operational training, where they spent a week in

the line with an experienced British division learning the ropes of trench warfare. On March 2, they moved to IV Corps (Lieutenant-General Sir Henry Rawling) at Fleurbaix and their first battle, the attack on Neuve-Chapelle that began on March 10. Here, the Canadians confirmed the weaknesses of the Ross rifle and learned that the British are stingy with artillery ammunition. There was good news, too: the soldiers proved themselves fit and effective, and their officers and senior NCOs demonstrated that they have learned the basics of field operations.

After Neuve-Chapelle, the 1st Canadian Division was sent to reinforce V Corps (LGen Sir Henry Plumer) in the Ypres salient. The salient is a 17-mile bulge in the line where the British and French armies pushed the Germans back from the Yser Canal. Firing from high ground beyond Passchendaele, six miles northeast of Ypres, German artillery batteries pour a terrifying variety of ordnance into the salient, pulverizing the hapless Belgian villages along with the British and French troops. The rhythm of the bombardment picked up a few days ago, indicating an imminent attack, and most of the civilians are gone. In Ypres itself, the great screeching shells demolish building after building, reducing the graceful medieval city, once the centre of the Flemish cloth industry, to a wilderness of broken stone and water-filled craters.

The Canadian sector is 4250 yards on the left end of the 10-mile front held by V Corps, linking it to the French: the 45th (Algerian) Division and the 87th (Territorial) Division of the Groupement d'Elverdinghe. Originally a French position, its defences were in a shocking state when the Canadians arrived, the trenches mere scratches in the mud, lacking such basic amenities as parapet and parados to protect the occupants, let alone refinements such as communication trenches and latrine pits. As the German bombardment accelerated, the Canadians went to work digging and sandbagging, sometimes stealing building materials from nearby enemy trenches. Most construction is done at night, to avoid the attentions of the very effective German snipers.

At about 7 p.m., Canon Scott hears the roar of transport lorries and people shouting, and pokes his head out of the abandoned building where he has taken shelter with several soldiers, an old woman and a small boy. The last street is full of civilians, the last hold-outs. Hearing the familiar clatter of iron tyres, he peers through the crowd and sees artillery horses—an entire battery, galloping through town. "It's a general retreat!" shouts the driver of the lead gun, when he spots Canon's clerical collar. "The Germans are on our heels!"

Next week: The battle

Le 22 avril 1915

Dans une banlieue d'Ypres, en Belgique, le Lieutenant-colonel honoraire, le révérend chanoine F.G. Scott — ou « padre », comme le surnomment les soldats — écrit des lettres dans son logis après le déjeuner. Il a passé l'avant-midi à enterrer les morts. Lorsqu'un soldat du 16^e Bataillon arrive avec une demande, le chanoine Scott l'invite à rester pour le thé. Ils sont soudainement interrompus par le son retentissant d'un gros obus qui fend le ciel au-dessus d'eux, suivi d'une importante explosion. L'aumônier et le fantassin sortent en trombe pour évaluer les dommages : une colonne de fumée noire indique qu'un obus de 17 pouces a frappé près d'un des hôpitaux de fortune de la ville. Le chanoine Scott part à la rescousse. En chemin, il découvre le trou d'obus qui fume toujours, dans le jardin de l'hôpital. Il regarde à l'intérieur, comme s'il examinait le trou sulfureux du mont Vésuve. Un obus de 17 pouces peut creuser un cratère de 15 pieds de profondeur par 35 pieds de largeur dans le sol rigide. L'hôpital est désert et le chanoine Scott passe l'après-midi à aider les victimes civiles du bombardement. Avant la tombée de la nuit, il sera renversé à deux reprises par des obus.

Le chanoine Scott est arrivé au front en février avec la 1^{re} Division du Canada (Major-general Edwin Alderson), la première division non régulière à rejoindre le Corps expéditionnaire britannique en France. Les Canadiens s'arrêtent d'abord à Armentières pour suivre l'entraînement opérationnel, où ils passent une semaine avec une division britannique à apprendre les rudiments de la guerre dans les tranchées. Le 2 mars, ils rejoignent le IV^e Corps (Lieutenant-general Sir Henry Rawling) à Fleurbaix. Leur première bataille, soit l'attaque sur Neuve-Chapelle, débute le 10 mars. C'est là que les Canadiens confirment les faiblesses du fusil Ross et apprennent que les Britanniques sont parcimonieux avec les munitions. Une bonne nouvelle : les soldats ont montré qu'ils étaient en forme et efficaces et leurs officiers et les militaires du rang supérieurs ont prouvé qu'ils avaient bien appris la base des opérations de campagne.

Après Neuve-Chapelle, la 1^{re} Division du Canada est envoyée en renforcement pour appuyer le V^e Corps (Lgen Sir Henry Plumer) au saillant d'Ypres. Le saillant est un gonflement de 17 milles dans la ligne où les armées britannique et française ont chassé les Allemands du canal Yser. Tirant des hautes terres derrière Passchendaele, à six milles au nord-est d'Ypres, les batteries d'artillerie allemande envoient une variété terrifiante de pièces d'artillerie vers le saillant, pulvérisant les malheureux villages belges en même temps que les troupes britanniques et françaises. Les bombardements ont accéléré il y a quelques jours, annonçant une attaque imminente. La plupart des civils ont quitté les lieux. À Ypres même, les obus stridents démolissent les édifices les uns après les autres, réduisant la majestueuse cité médiévale — qui fut jadis le centre de l'industrie textile flamande — à une véritable jungle de pierres en ruines et de cratères débordant d'eau.

Le secteur canadien est à 4250 verges à gauche du front de 10 milles tenu par le V^e Corps, relie aux Français par la 45^e Division algérienne et la 87^e Division territoriale du Groupement d'Elverdinghe. À l'origine contrôlé par les Français, le secteur est dans un état lamentable à l'arrivée des Canadiens. Les tranchées ne sont que de minables stries dans la boue, sans parapet ni parados pour protéger ses occupants, et encore moins dotées de tranchées de communications ou de fosses d'aisances. À mesure que les bombardements allemands s'intensifient, les Canadiens se mettent au travail, creusant et posant des sacs de sable, et volant même des matériaux de construction dans les tranchées ennemies. La plupart de la construction se fait la nuit, pour éviter l'attention des tireurs d'élite allemands très efficaces.

Vers 19 h, le chanoine Scott entend le grondement des camions de transport et des cris. Il jette un coup d'œil à l'extérieur de l'édifice abandonné où il s'était

réfugié avec d'autres soldats, une vieille dame et un petit garçon. La dernière rue est bondée de civils, les derniers à résister. Entendant le fracas des pneus de fer, il aperçoit dans la foule les chevaux de l'Artillerie — toute une batterie traversant la ville au galop. « C'est la retraite générale! », hurle le conducteur du canon en apercevant le col du chanoine. « Les Allemands sont à nos trousses! »

La semaine prochaine : la bataille



NATIONAL ARCHIVES OF CANADA/ARCHIVES NATIONALES DU CANADA

July 1916: Two Canadian officers demonstrate the size of the crater left by a 17-inch shell in the Main Square of Ypres.

Juillet 1916 : Deux officiers canadiens observent la taille du cratère creusé par un obus de 17 pouces sur la place principale à Ypres.

Sources

F.G. Scott, *The Great War As I Saw It* (Toronto: F.D. Goodhead, 1922).
Daniel G. Donohoe, *Welcome to Flanders Fields* (Toronto: McClelland & Stewart, 1968).
Col G.W. Nicholson, *Canadian Expeditionary Force: 1914-1918* (Ottawa: Queen's Printer, 1962).

Sources

SCOTT, F.G. *The Great War As I Saw It*. Toronto: F.D. Goodhead, 1922.
DONOHOE, Daniel G. *Welcome to Flanders Fields*. Toronto: McClelland & Stewart, 1968.
NICHOLSON, Col G.W. *Canadian Expeditionary Force: 1914-1918*. Ottawa: Imprimeur de la Reine, 1962.

A new charter for today's veterans

By John Knoll

The New Veterans Charter was launched at a ceremony April 6 on Parliament Hill. The Charter, which represents the most sweeping change to veterans' benefits and services in the past 60 years, was officially stood up in an event attended by Prime Minister Stephen Harper, Minister of Veterans Affairs Greg Thompson, Chief of the Defence Staff

General Rick Hillier, and a number of CF members and veterans.

Representing the CF at the launch, Gen Hillier described some of the features of the New Veterans Charter. "It is a comprehensive package created from lessons learned. It includes the standards of our society and borrows good ideas from our allies. It focuses on wellness and independence and successful transition to civilian life."

"In future, when our servicemen and women leave our military family, they can rest assured the government will help them and their families transition to civilian life," said Prime Minister Harper.

The New Veterans Charter is a suite of programs and services designed for the needs of today's CF veterans and families. It was created by Veterans Affairs Canada—in consultation with DND—based on legislation passed last year with

all-party support. Some key features of the new Charter are: one-on-one case management; rehabilitation; financial benefits; group health insurance; job placement assistance; the lump-sum disability award and other allowances; and support to families.

Learn more about the New Veterans Charter at the Veterans Affairs Canada Web site: www.vac-acc.gc.ca/clients/sub.cfm?source=Forces/nvc.

Une nouvelle Charte pour les anciens combattants de l'ère moderne

par John Knoll

C'est le 6 avril, sur la colline du Parlement, qu'a eu lieu l'entrée en vigueur officielle de la nouvelle Charte des anciens combattants, le changement le plus exhaustif apporté aux avantages et services consentis aux vétérans en 60 ans. Le lancement a été souligné lors d'une cérémonie à laquelle ont assisté le premier ministre Stephen Harper, le ministre d'Anciens Combattants Canada Greg Thompson, le chef d'état-major de

la Défense Rick Hillier et plusieurs membres et vétérans des Forces canadiennes.

Représentant les FC à cette cérémonie, le Général Hillier a décrit certains des points saillants de la nouvelle Charte des anciens combattants. « Il s'agit d'un train de mesures créées à partir des leçons apprises. Elle reflète nos normes sociales et emprunte quelques bonnes idées à nos alliés. Cette Charte est axée sur le mieux-être, l'autonomie et une transition réussie à la vie civile.

« Dorénavant, lorsque nos militaires quitteront les Forces, ils pourront être assurés que le gouvernement les aidera, ainsi que leurs familles, à faire la transition vers la vie civile », a dit le premier ministre Harper.

La nouvelle Charte des anciens combattants est une série de programmes et de services conçus en fonction des besoins des vétérans d'aujourd'hui et de leurs familles. Elle a été élaborée par Anciens Combattants Canada – en consultation avec le MDN – sur la base d'une loi adoptée l'an dernier avec l'appui

de tous les partis fédéraux. La nouvelle Charte offre notamment une gestion de cas individualisée, un programme de readaptation, des avantages financiers, une assurance-santé collective, de l'aide au placement, une indemnité forfaitaire d'invalidité, ainsi que d'autres allocations, et un soutien aux familles.

Renseignez-vous sur les détails de la nouvelle Charte des vétérans en consultant le site Web d'Anciens Combattants Canada: www.vac-acc.gc.ca/clients/_/sub.cfm?source=Forces/nvc.

Learning the art of influence

By Capt Patrick Hovis

Influencing the will and understanding of the adversary, undermining and getting inside his decision cycle, and subduing the enemy without facing him in battle; these concepts are not new to military thinking. Knowing how to accomplish them though, with the vast amount of information and technology available to both friendly and adversarial forces, is a highly complex task.

However, 22 CF members now have a better understanding of the co-ordination and capabilities required to achieve such a task. They are the graduates of the inaugural CF Joint Information Operations (Info Ops) officers' course, sponsored by Canadian Expeditionary Force Command (CEFCOM) and held at the Peace Support Training Centre (PSTC), CFB Kingston in March.

The Regular and Reserve Force students, who come from all three environments and represent various Info Ops enabling occupations, became the first to receive the Info Ops officer qualification, and can effectively and confidently fill the role of Info Ops staff in a headquarters.

The two week course teaches CF members how to plan and integrate activities that influence an adversary's decision maker(s) by affecting his information and information systems while exploiting and protecting our own. "Information technology and global information sharing has created boundless societies in which actors and audiences are virtually indistinguishable. Events, situations and conflicts are not necessarily determined by what really happens, but by how they are presented, received and interpreted," said Major Kazimir Oreziak, course chief instructor. The CF, like our allies, have been developing capabilities to exploit the potential benefits, and minimize the potential risks of using information to influence the will and decision making ability of potential and real adversaries. He adds that with emerging asymmetric and unconventional threats to Canada and our Allies we need people who understand the many factors at play in the information domain, and who can plan to use them to our advantage.

The course is divided into two phases, formal lectures and practical application. The first phase consists of

formal lectures to introduce and familiarize students with the key Info Ops enabling and supporting functions; psychological operations, operations security, computer network operations, electronic warfare, public affairs, civil-military cooperation and military deception to name a few.

The second phase consists of a planning exercise where the students apply what they have learned from lectures to develop an Info Ops plan around a complex exercise scenario. The focus of this exercise is on the co-ordination and synchronization processes involved in developing a feasible and effective Info Ops plan in support of the commander's overarching campaign plan.

Due to the large scope of Info Ops, and similar emphasis and development in Allied nations, international guests from Australia, UK and the US were invited to participate as guest lecturers and syndicate leaders during the planning exercise.

The responsibility for the CF Info Ops officers' course will now be transferred from CEFCOM to PSTC to manage and conduct future serials. It is anticipated that two courses will be run per year.

L'art d'influencer

par le Capt Patrick Hovis

Influencer la volonté et l'entendement de son adversaire, s'immiscer dans son processus décisionnel et vaincre l'ennemi sans toutefois l'affronter au combat; voilà des méthodes de pensée militaire qui ne datent pas d'hier. Cependant, savoir comment y arriver par les moyens d'information et de technologie qui s'offrent aux forces alliées et ennemies, voilà une tâche complexe.

Toutefois, 22 membres des FC possèdent maintenant une meilleure compréhension des capacités et de la collaboration nécessaires pour réussir pareille tâche. Ils ont réussi le cours des officiers des opérations d'information (OI) interarmées, parrainé par le Commandement de la Force expéditionnaire du Canada et donne au Centre de formation pour le soutien de la paix (CFSP) à la BFC Kingston, au début du mois de mars.

Les étudiants de la Force régulière et de la Réserve des trois commandements représentant toute une gamme de métiers se prêtant aux OI ont été les premiers à recevoir la certification d'officier des OI et peuvent maintenant servir d'officiers d'OI avec confiance et efficacité dans un quartier général.

Le cours de deux semaines apprend aux militaires comment planifier et intégrer les activités qui influencent les décideurs du camp adverse en attaquant leurs

renseignements et leurs systèmes d'information tout en exploitant et en protégeant leurs propres renseignements et leurs propres systèmes. « Les technologies de l'information et l'échange de renseignements à l'échelle mondiale ont donné naissance à des sociétés sans frontières dans lesquelles il est pratiquement impossible de distinguer les acteurs du public. Les activités, les situations et les conflits ne sont pas nécessairement déterminés par ce qui se produit réellement, mais bien par comment ils sont présentés, reçus et interprétés. Il est possible d'influencer la volonté et les capacités de décision grâce à l'information. C'est pourquoi les Forces canadiennes, tout comme leurs alliés, cherchent à mettre au point des façons d'exploiter l'information pour influencer leurs adversaires réels et potentiels et pour se protéger d'eux, si jamais ils faisaient de même. Jusqu'à maintenant, par contre, les FC n'ont offert aucune formation officielle sur la façon d'intégrer ces capacités et de les réunir afin d'obtenir l'effet désiré », explique le Major Kazimir Oreziak, instructeur en chef du cours. Il ajoute qu'en raison des menaces asymétriques à l'égard du Canada et de ses alliés, nous devons trouver des gens qui comprennent les nombreux facteurs en jeu dans le domaine de l'information et qui sont en mesure d'utiliser ces capacités à notre avantage.

Le cours est divisé en deux volets : un volet magistral et un volet pratique. Le premier volet comporte des cours théoriques pour permettre aux étudiants de se familiariser avec les facteurs importants de soutien des OI, entre autres, les opérations psychologiques, la sécurité des opérations, les opérations en réseau, la guerre électronique, les affaires publiques, la coopération civilo-militaire et la deception militaire.

Le deuxième volet consiste en un exercice de planification qui donne aux étudiants la chance de mettre en pratique ce que les cours leur ont appris dans le cadre d'un plan d'OI dans un scénario complexe. L'exercice est axé sur le processus de coordination et de synchronisation pour élaborer un plan d'OI exécutable et efficace appuyant le plan de campagne déterminant du commandant.

En raison de la portée importante des opérations d'information et de la tendance à aller dans le même sens manifeste chez nos alliés, des participants des quatre coins de la planète, soit de l'Australie, du Royaume-Uni et des États-Unis ont été invités à l'exercice de planification, à titre de conférenciers et de chefs de file.

Le CFSP assumera désormais la responsabilité du cours d'officier des opérations d'information des FC. Il s'occupera de gérer et d'offrir les autres séries de cours. On prévoit qu'en moyenne deux cours par année auront lieu.

Catch the spirit in Alert

By Capt Joanna Labonté

As we flew towards the most northerly inhabited location in the world, Canadian Forces Station (CFS) Alert, the Canada Winter Games Committee looked excitedly out the window as they were about to officially kick off the torch relay event for the 2007 Canada Winter Games (CWG) with personnel from CFS Alert.

The CWG takes place from February 24 to March 10 in Whitehorse, Yukon. The CWG committee approached Joint Task Force (North) (JTFN) to assist with both the games and the ambitious project to move the torch through every Northern Community over the next year leading up to the winter games. JTFN and 440 Transport Squadron are partnering with the CWG to achieve this mission.

"The torch relay launch in Alert makes perfect sense. The top of the world is the

best place to kick off a major event for Canada and we are happy to help make it happen," said Colonel Norm Couturier, commander of JTFN.

This is the first time ever that the CWG will be North of 60 and Canada's three territories have come together to showcase Canada's North. The planners for the relay hope to take the torch to 83 communities across the North with their first stop being the military community of Alert April 10.

Major Mike Hiliker, commanding officer of CFS Alert, was pleased that Alert was the selected location to start the torch relay event. "It is great to be a part of this national event and the personnel here at CFS Alert are excited to hold the torch and pass it on to the rest of Northern Canada."

JTFN and 440 Transport Squadron will assist the CWG throughout the year with

inserting the torch and members of the torch relay team into northern communities in concert with Canadian Ranger operations and Cadet movement in the North. Partnership building in the North is vital to the success of community events such as this. The military in the North recognizes the importance of these partnerships and is looking forward assisting in the success of the 2007 Canada Winter Games.

Capt Labonté is the PAO JTFN.

Athlètes Michael Pudulik (left) de Resolute, Nunavut, Mike Argue de Yellowknife NWT, et Samuel Kent de Whitehorse, Yukon, tiennent les magnifiquement sculptées torches pour la cérémonie de lancement du parcours de la flamme des Jeux d'hiver du Canada 2007.

Le 10 avril, à la SFC Alert, les athlètes Michael Pudulik (à gauche) de Resolute (Nunavut), Mike Argue de Yellowknife (T-N-O) et Samuel Kent de Whitehorse (Yukon) portent les splendides torches sculptées pour la cérémonie de lancement du parcours de la flamme des Jeux d'hiver du Canada 2007.



CAPT JOANNA LABONTÉ

L'esprit des Jeux à Alert

par le Capt Joanna Labonté

Notre avion se dirigeait vers l'endroit habité le plus proche du pôle Nord, la Station des Forces canadiennes (SFC) Alert. Le Comité organisateur des Jeux d'hiver du Canada admirait par la fenêtre le site d'où il s'apprêtait à lancer officiellement le parcours de la flamme de l'édition 2007 des Jeux d'hiver du Canada (JHC), avec les concours des militaires de la SFC Alert.

Les JHC auront lieu du 24 février au 10 mars 2007 à Whitehorse (Yukon). Le comité organisateur des JHC a demandé à la Force opérationnelle interarmées Nord (FOI Nord) de contribuer à la fois

aux Jeux et à l'ambitieux projet d'acheminer la flamme dans chaque collectivité du Nord durant l'année précédant les prochains Jeux d'hiver. La FOI Nord et le 440^e Escadron de transport forment un partenariat avec les JHC pour réaliser cette mission.

« Le lancement du parcours de la flamme à Alert est tout à fait logique », a expliqué le Colonel Norm Couturier, commandant de la FOI Nord. « Le sommet du monde est le meilleur endroit d'où inaugurer un événement d'importance pour le Canada et nous sommes heureux d'y jouer un rôle. »

Ce sera la toute première fois que les JHC auront lieu au nord du 60^e parallèle

et les trois territoires du Canada ont uni leurs ressources pour mettre en valeur le Nord canadien. Les organisateurs du parcours espèrent amener la flamme à 83 collectivités des quatre coins du Nord, après cette première étape à la communauté militaire d'Alert, le 10 avril.

Le Major Mike Hiliker, commandant de la SFC Alert, s'est dit heureux du choix de la station comme point de départ du parcours de la flamme. « C'est merveilleux d'être intégré à cet événement national et le personnel de la SFC Alert est heureux de porter ce flambeau et de le transmettre au reste du Nord canadien. »

Durant toute l'année, la FOI Nord et le 440^e Escadron de transport contribueront aux JHC en transportant la flamme ainsi que des membres de l'équipe qui organise son parcours dans les collectivités nordiques, de concert avec les opérations des Rangers canadiens et avec les mouvements des cadets dans le Nord. La création de partenariats est un élément crucial du succès de tels événements dans les régions nordiques. Les militaires du Nord reconnaissent l'importance de ces partenariats et ont hâte de contribuer au succès des Jeux d'hiver du Canada 2007.

Le Capt Labonté est l'OAP de la FOI Nord.

Qualifying for RAAM — the holy grail of ultra cycling

By Amber Schönhaar

Imagine for a moment all the things you do in a 48-hour period. Now imagine that you are training for the Race Across America—a grueling 3 050-mile ultra cycling event that will take you across the vastness of the US—and to finish you must complete the race in less than 12 days. To prepare for the June event, Major Tony O'Keeffe of the Canadian Defence Academy in Kingston, Ont., cycled in his basement using his wind trainer for 48 hours straight.

La RAAM — l'ultime course cycliste d'endurance

par Amber Schönhaar

Pensez à tout ce que vous faites en 48 heures. Maintenant, imaginez-vous en train de vous entraîner pour participer à la Race Across America (RAAM) — une course cycliste éreintante disputée sur 3050 milles, d'un bout à l'autre des États-Unis — et que, pour la terminer, vous devez franchir la ligne d'arrivée en moins de 12 jours. Pour se préparer à la course qui aura lieu en juin, le Major Tony O'Keeffe, de l'Académie canadienne de la Défense, à Kingston (Ontario), a fait du surplace sur son vélo d'entraînement, dans son sous-sol, pendant 48 heures d'affilée.

Maj O'Keeffe qualified for the Race Across America (RAAM) at the 24-hour Sebring challenge on February 18–19 near Tampa Bay, Florida. The objective? Cycle at least 425 miles in the 24-hour period. Although Maj O'Keeffe had very little experience in ultra cycling, he biked 433.3 miles, tying for the bronze medal in the single RAAM category.

Starting at 6:30 a.m., the road portion of the course took Maj O'Keeffe over rolling hills and through orange groves where he totalled 233.5 miles. In the last 12 hours of the race, the 100 cyclists

biked laps of the Sebring Formula One 3.7-mile racetrack complete with hairpin turns, s-turns and potholes—in the dark!

"Riding at night on a technical course is in itself a challenge. A 100-mile lap is easy to figure out, but 3.7 miles requires some calculating. I was "blind" so I estimated all night where I was. I couldn't finish too early in case I came up short, that's why I ended up biking 433 miles," Maj O'Keeffe explained.

Two members of Maj O'Keeffe's 10-person RAAM team accompanied him to the Sebring race. Lieutenant-Colonel Rory Kilburn, team co-ordinator, and

Captain Jackie Cowley learned a great deal from other crews about providing support to a solo cyclist.

RAAM starts in Oceanside, CA on June 11 and ends in Atlantic City, NJ. In its 25-year history only 140 solo men and women have finished. The champion will finish in about nine days—the men's record set in 1986 is eight days, nine hours.

The Canadian Forces Personnel Support Agency (CFPSA) oversees the CF National and International (CISM) Sports programs.

Ms. Schönhaar is a freelance writer with CFPSA.

Le Maj O'Keeffe s'est qualifié pour la RAAM lors du tour Sebring de 24 heures, les 18 et 19 février, près de Tampa Bay, en Floride. Son but? Faire au moins 425 milles en 24 heures. Novice en course cycliste d'endurance, le Maj O'Keeffe en a fait 433.3 milles, ce qui lui a permis de partager la médaille de bronze dans la catégorie RAAM simple.

Le Maj O'Keeffe a parcouru 233.5 milles à travers collines arrondies et orangers lors de la première moitié de la course, sur la route, qui a débuté à 6 h 30. Lors de la deuxième moitié, les 100 participants ont fait des tours de la piste de formule 1 Sebring de 3,7 milles, parsemée de virages

en épingle, de tournants en zigzag et de nids de poule, dans la noirceur!

« Des tours de piste de ce genre, le soir, sont un défi en soi. Un tour de 100 milles est un jeu d'enfants, mais, pour une piste de 3,7 milles, il faut tout calculer. Comme j'avancais à l'aveuglette, je devais deviner à tout moment où j'étais rendu. Je ne voulais pas terminer trop tôt, de peur de ne pas en faire assez. C'est pourquoi j'ai fini avec 433 milles », explique le Maj O'Keeffe.

Le Maj O'Keeffe était accompagné de deux des dix membres de son équipe RAAM, le Lieutenant-colonel Rory Kilburn, coordonnateur de l'équipe,

et le Capitaine Jackie Cowley, qui en ont appris beaucoup sur le soutien aux cyclistes individuels.

La RAAM débutera à Oceanside (Californie) le 11 juin et se terminera à Atlantic City (New Jersey). En 25 ans, seulement 140 hommes et femmes ont terminé la course. Le champion devra réaliser un chrono d'environ neuf jours. Le record masculin — huit jours, neuf heures — a été établi en 1986.

L'Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPF) est responsable des programmes sportifs nationaux et internationaux des FC (CISM).

M^{me} Schönhaar est rédactrice pigiste pour l'ASPF.

